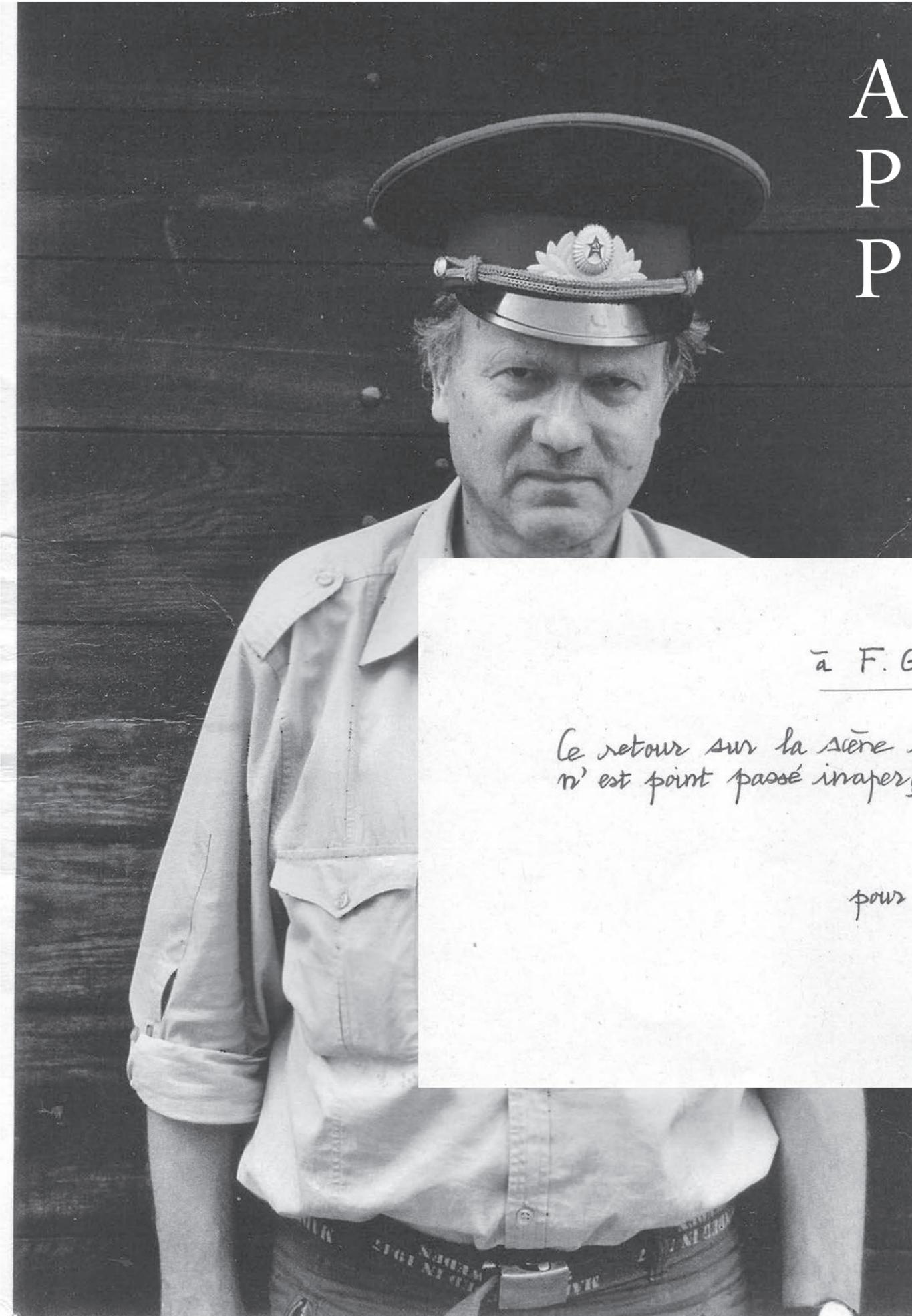


# LE PERSIL

Journal inédit, *Le Persil* est à la fois parole et silence. Ce numéro triple est entièrement consacré au stupéfiant poète genevois Alain-Pierre Pillet (1947-2009). Il a été réalisé par ses amis Albert Anor, Jean-François Berger, Christian Oestreicher, Pierre Prigioni, Margarita Sanchez-Mazas et Emanuel Sanz, et il coûte :

15 CHF ou 15 Euros



ALAIN -  
PIERRE  
PILLET

05 FEV. 2009

à F.G.

*Le retour sur la scène internationale  
n'est point passé inaperçu.*

*pour Gazprom,  
APP*

# S O M M A I R E

p. 3 – éditorial de Jean-François Berger

## P R E M I È R E P A R T I E : T E X T E S D ' A L A I N - P I E R R E P I L L E T

- p. 4 – [Sans titre], extrait du *Bombardier géant du rêve noir* in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
p. 5 – «Liberté est un mot anglais», extrait du *Bombardier géant du rêve noir*, in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
p. 6 – «Sable au pied», extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
p. 6 – «L'Aurore», extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
p. 7 – «La Peur de manquer», extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
p. 8 – «La Beauté sur la Terre», extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
p. 9 – «17 Mai 1997», in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
pp. 10-11 – «L'Amour est une conquête de l'air», in *Œuvres complètes, Vol. 1*  
pp. 12-13 – «Baie de Somme», in *Œuvres complètes, Vol. 2*  
p. 14 – «Paroles de Murs 1», in *Œuvres complètes, Vol. 2*  
p. 15 – «Paroles de Murs 7», in *Œuvres complètes, Vol. 2*

## D E U X I È M E P A R T I E : I N É D I T S D ' A L A I N - P I E R R E P I L L E T

- p. 16 – «Lettre à François Mitterrand»  
p. 17 – «Fenêtre aux trousseaux»  
p. 18 – «Gromyko»  
p. 19 – «Greatest Hits»  
p. 20 – «Lettre ouverte à Adam Michnik»  
p. 20 – «Lettre ouverte à Michel Thévoz»  
p. 21 – «Lettre à Darrigade»  
p. 23 – «Watt Mer inédit»

## T R O I S I È M E P A R T I E : T É M O I G N A G E S

- p. 25 – Emanuel Sanz, «Billet 1<sup>ère</sup> classe, place à contresens n° 16, wagon 12, TPV 2009 Genève-Venise»  
p. 26 – Pierre Prigioni, «Si l'enseignement ne mène nulle part, au moins peut-il favoriser des rencontres»  
p. 26 – Pierre Prigioni, «Bob»  
p. 27 – Daniel Lines, «APP : les années soixante-dix et quatre-vingts»  
pp. 28-29 – Daniel Launay, «APP & la Société banalytique»  
p. 30 – Pierre Prigioni & Christian Oestreicher, «Tous les mardis (ou mercredis) et tous les vendredis»  
p. 31 – Jacques Abeille, «Quelques souvenirs d'Alain-Pierre Pillet»  
p. 32 – Pierre Rojanski  
p. 32 – Richard Walter, «Sur Alain-Pierre Pillet, ou l'art des cloisons»  
p. 32 – Oscar Borillo  
p. 33 – Patrice Bornand  
p. 33 – Raymond Jourdan, «Odeurs de chemins de fer et la beauté d'Ava Gardner»  
p. 34 – Albert Anor, «Bad trip au Point du jour»  
p. 35 – Kayo Fujimoto  
pp. 36-38 – André Mimiague, «Mon Cher Alain-Pierre»  
p. 38 – André Mimiague, traduction en graphicha de «Un chat me regarde dans le jardin»  
p. 39 – Affiche pour la soirée de lecture *Watt Mer* organisée par Hugues Mastrangelo au Café de la République  
pp. 40-47 – Alexandra Pouzet

## Q U A T R I È M E P A R T I E : C O N T O R N I

- pp. 48-49 – Robert Guyon, *L'ADADAPP*  
pp. 50-51 – Les *Œuvres complètes* d'Alain-Pierre Pillet aux éditions La Doctrine  
p. 51 – Margarita Sanchez-Mazas, «Le surréalisme et le bailleur de fonds»

A L A I N -  
P I E R R E  
P I L L E T

Né le 25 février 1947 à Genève et décédé brusquement le 16 décembre 2009 dans cette même ville, Alain-Pierre Pillet a construit une œuvre littéraire très riche, constituée de textes en prose, de poèmes, d'aphorismes, dont une partie est publiée chez José Corti, Syllepse, Rafaël de Surtis et La Doctrine.

Fondateur en 1980 des éditions Îles Célèbes à Genève, il a collaboré à de nombreuses revues et catalogues d'artistes et participé

à plusieurs films. Son abondante correspondance, balisée par une fantastique panoplie de carte-postales, fait partie intégrante de son œuvre.

Très lié aux milieux surréalistes européens, il a contribué à transmettre et à enrichir l'héritage de ses figures de proue, en particulier André Breton.

Le parcours de ce voyageur caustique passe par autant de lieux improbables que de rencontres inattendues.

# LA CONCISION DÉCAPANTE

JEAN-FRANÇOIS BERGER

« Les réceptions en bougeoir et robe de chambre, pourquoi sont-elles si loin ? »

J'entends encore sa voix. Sa voix, avec ce ton sans nul autre pareil, à la fois espiègle et récriminateur. Et le sourire pince-sans-rire.

Lorsque je fais la connaissance d'Alain-Pierre Pillet en 1977 au Cycle d'Orientalisation du Foron où nous enseignons tous les deux, son nom est Bob.

Complicité immédiate, fascination. De peur de rater la moindre pépite, mon attention est maximale. Fascination de quoi, au juste ? De cet art du deuxième degré ? De ce jeu de brouillage des codes ? De ce décalage jouissif ? De ces propos matois, intransigeants, toujours inattendus ? De cette érudition baroque ? De ces questions déroutantes ?

Dès les premiers échanges épistolaires – des billets, des lettres et surtout des salves de cartes postales – une nouvelle dimension s'impose. Sous la forme d'une quintuple magie :

Magie du signe fraternel  
Magie de l'écriture  
Magie de l'encre et de ses couleurs  
Magie du contenu sur mesure  
Magie du moment de la réception

Il est à mes yeux l'homme postal par excellence. Mon correspondant favori. L'architecte des courriers à vitesse modulable. Le grand relanceur de surprises sur un réseau dont il est le seul à maîtriser la cartographie intégrale.

Soudés par l'intérêt des années 60, nous en explorons les méandres balisés par Eddie Constantine, les Compagnons de la Chanson, Bob Azzam, le Tour de France et les commentaires d'Antoine Blondin, Tintin, les plages de la côte ligure, Gromyko – « Gromyko était mon outsider ! » écrit-il –, Dick Rivers, Dalida...

Sur un bristol reçu le 11 août 2003 surgissent ces lignes :

« N'oublions pas ces années, elles nous firent ce que nous sommes. »

La mémoire peut nous jouer des tours. Peu à Bob, grand amateur de 45 tours. Le 31 mai 1998, il me ramène par une courte missive à du temps plié :

« Pourquoi est-ce que je ressens avec une telle intensité – nous avons exercé le même métier – une phrase que tu m'as dite un jour et que tu as vraisemblablement oubliée ?

C'était au cours d'une soirée de classe à la bibliothèque du Foron. Nous étions en train de danser, pour moi c'était M.D., pour toi je crois

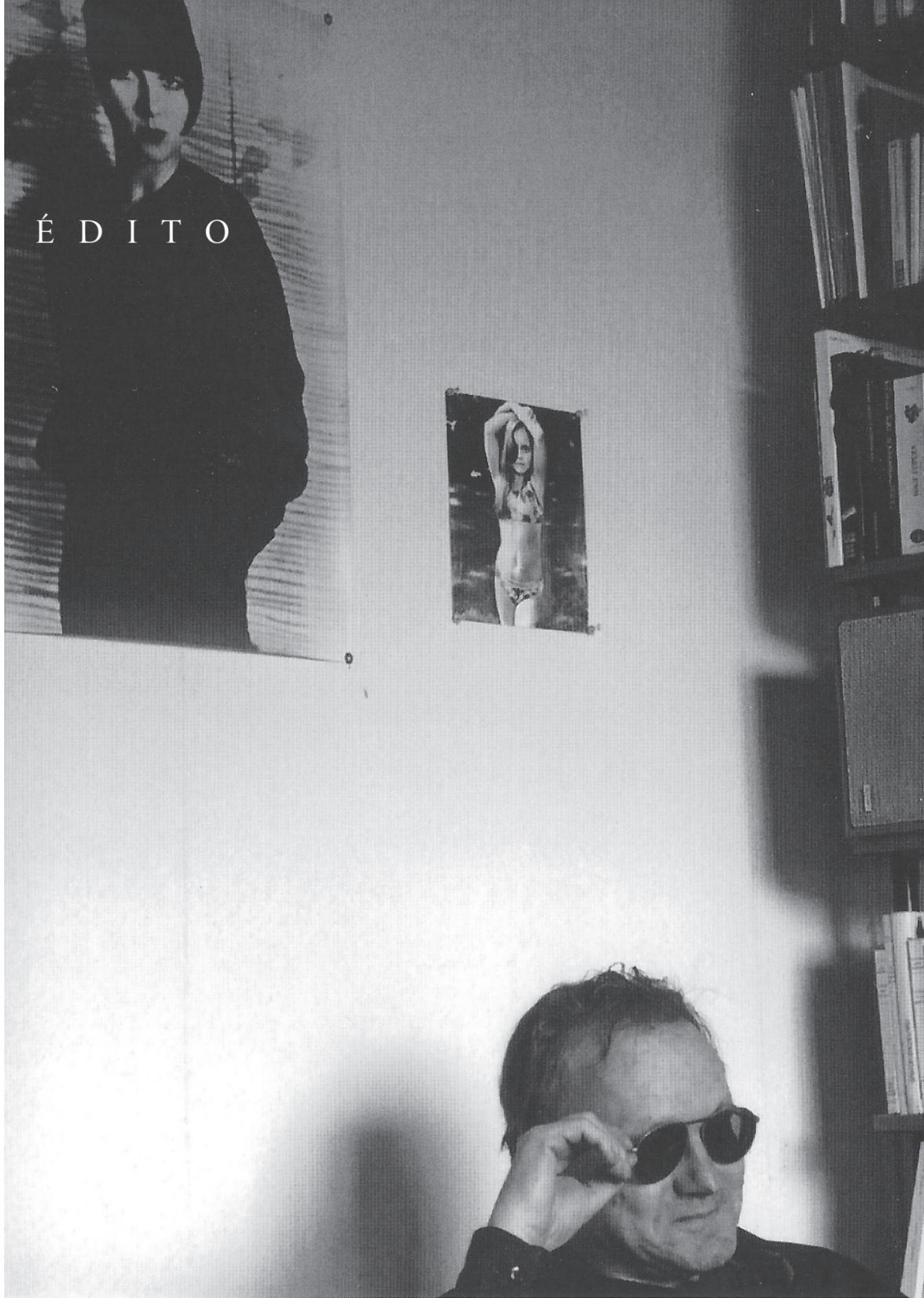


Photo Anne-Lise Dehée, 2004

savoir. Tu as soudain traversé la salle pour m'annoncer avec une certaine fébrilité : « Il va y avoir Twist à Saint-Tropez ! »

Son sens du détail insolite mériterait une thèse de doctorat. Le 1<sup>er</sup> novembre 1996, il part dans les décors après s'être « endormi au volant de la VW Polo coupé, à 14h 15 sur l'A1 Annecy-Aix (...) Véhicule entièrement démoli, cockpit préservé, ceinture efficace, conducteur indemne (1 bouton de manteau arraché, mais retrouvé) ». Avant de conclure : « Après le hors-piste, le hors-saison, à Venise. »

Venise. L'endroit même où Marcel Ophüls boucle son film « Veillée d'Armes » dans une chambre obscure en compagnie d'une prostituée après trois heures d'immersion avec des journalistes piégés dans Sarajevo assiégée.

Les Balkans, souvenir récent. Je roule de Belgrade à Sarajevo.

Température d'hiver autour de -7. Dans une station-service en Serbie, j'achète de la musique, un CD d'un type qui a une gueule de crooner, cheveux argentés, veste de smoking. A l'écoute c'est de la daube, bourrée de trémolos et d'effets harmoniques, genre synthé suave et baveux. Quel est son équivalent français ? Une fois de plus, Bob me manque. Je lui aurais demandé et il m'aurait répondu, par une carte postale avec la tronche du baveur en effigie, quelque chose de décapant.

Décapant comme ce numéro du *Persil* que vous êtes sur le point de vous mettre sous la dent. Dans lequel vous trouverez une riche panoplie de témoignages sur l'auteur de Watt Mer ainsi que de nombreux inédits de sa plume mordante.

# P R E M I È R E P A R T I E

T E X T E S  
D ' A L A I N -  
P I E R R E  
P I L L E T

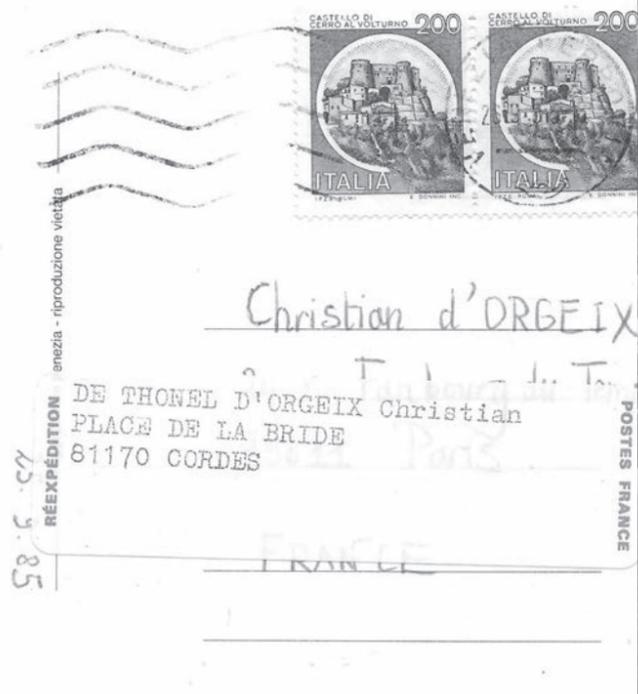
Partir comme une feuille emportée  
Par un ouragan de désirs  
Partir comme on était venu  
Sans valise sans bagage  
Partir à deux, à trois, tout seul  
Nu comme la fleur d'oranger parfumée  
Partir vers des mers ou des lacs  
Vers des dunes des plaines des déserts  
Partir comme un moulin à vent  
Avec des ailes pour souvenir  
Partir avec la clef du manoir  
Qu'on reverra à moitié détruit  
Partir en regardant l'horizon  
Qui caresse nos cheveux  
Partir du manège fou  
Qui a cassé nos jouets  
Partir sur des sentiers  
Que fréquentent les pernettes  
Partir gai, joyeux ou triste  
Pour savourer notre monde  
Partir avec un poignard dans le dos  
Un couteau dans le cœur  
Partir tout petit dans des nuits  
Qu'on allumera à souhait  
Tout de suite, jamais, un jour

Extrait du *Bombardier géant du rêve noir* in *Œuvres complètes, Volume un*, p. 60.



ROBERTO SALBITANI  
«Sottoportego Campo del Ghetto»  
Venezia

Per Christian d'Orgeix,  
Stien, à Venise, je suis  
allé au mariage d'un  
jeune : Christian d'Orgeix  
lui ressemble.  
Alain-Pierre Pillet



## Liberté est un mot anglais

La vie vaut la peine d'être vécue dans ce qu'elle a de plus délesté. Ballons ! Ballons ! Approche, marchand innocent, sors ton trésor pour moi, ne le réserve pas aux banquiers, aux hommes de loi, aux infâmes. Des verts, des bleus, des rouges, des transparents, des octogonaux, des qui sentent le mimosa, des avec des visages de jeunes filles, des tout simples pour voyages aller et retour, des plus compliqués pour aller simple. Un franc le ballon, gonfle-le, encore, encore, plus gros que le bœuf, plus gros que tous les bœufs de Lucanie, voilà. Fais-lui un trou, une lucarne par où je puisse passer mes pieds. À l'intérieur, installe des sièges du dernier cri : fauteuils en salami, chaises en pain, table en salade, canapés en dindon. Joins quelques animaux pacifiques et doux : deux canetons pour la reproduction, deux colombes pour l'amour. Fais vite. Le ciel n'aura que tôt fait de s'obscurcir. Alors je monterai dans la sphère multicolore et, pour rendre le départ aisé, je jeterai par-dessus bord mon passé : des pelures d'orange restées en travers de ma gorge, trois polochons attachés à mes articulations, une douzaine d'œufs de Pâques 1959, un ragoût de porc action, des kilos et des kilogrammes d'ondes TSF, et, non sans quelque regret, le crayon qui m'avait servi, à l'école enfantine, à exécuter mon premier dessin (une maison avec une cheminée qui fumait). Pas d'huissier, pas de ministre au départ : seulement une très jeune fille aux longs cheveux bruns qui recouvriraient sa nudité. Je m'élèverai dans le ciel sous les auspices de son sourire magique. Alors le vent léger fera flotter ses cheveux et son corps sera le dernier signe que me fera la ligne bleutée de l'horizon terrestre.

Extrait du *Bombardier géant du rêve noir*, in *Œuvres complètes, Volume un*, p. 64.

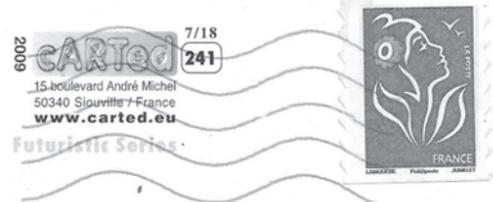


AU RENDEZ-VOUS DES AMIS,  
les dix ans des Éditions Rafael de Surtis.  
Soirée du 14 avril 2007.  
Galerie Espace Touzot, 22 rue des Quatre Vents ; Paris VI<sup>e</sup>.  
© photo Rafael de Surtis

Paul Sanda, Rémi Boyer, Christian Oestreicher,  
Jimmy Gladiator, Marie-Odile Gain d'Enquin,  
Anne Ferlat (de dos), Alain-Pierre Pillet

14 juillet 2009  
N'existent les aventures  
que celles que nous menons  
N'existent les mêmes  
aventures  
que celles que nous  
menons  
Rafael de Surtis  
AFP

ÉDITIONS RAFAEL DE SURTIS  
MAISON DES SURREALISTES  
7, rue Saint Michel  
81170 CORDES SUR CIEL  
05 63 53 44 41 - 06 79 65 76 44



Christian Oestreicher  
11 rue Verte  
CH - 1205 Genève

## Sable au pied

Fine poussière  
d'étoile  
tombée du  
ciel des filles  
quand elles  
maquillent  
leurs nuits  
avec des  
gestes  
lactés

Extrait de *La Beauté sur la terre* in *Œuvres complètes, Volume un*, p. 198.

## L'Aurore

S'enfoncer  
dans l'amour  
comme un pieu  
dans sa soie  
à peine  
ourlée  
de gouttelettes  
rouges  
et ton bras  
étoilé  
sur ma cuisse  
ton bras  
qu'enlacent au désir  
et lacèrent  
en sang  
ces longs jours  
d'incertitude

Extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes, Volume un*, p. 199.



ANONYME  
Bernard Blier et Jean Gabin  
*Le Cave se rebelle*  
Éditions Hazan, Paris. Droits réservés 1991 Edimédia 6251

## La Peur de manquer

D'un brick aux amers  
sauvages  
quand mes doigts te fouillent l'encolure  
nous l'avons dite  
et bien plus  
je la crois fausse  
la peur de manquer  
c'est déjà trop tôt  
quand nous prendrons l'envol  
pour ne plus revenir  
dans l'orbite orangée  
la peur de manquer  
berceuse au ventre  
mauve de rage  
et nos bouches  
immenses  
la peur de manquer  
c'est ta voix qu'ensorcelle  
un désert éperdu  
d'avoir passé tant de sable  
à tamiser la fureur

Extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes*, Volume un, p. 206.



© Cameron Watt 1992 / Bike with Antlers / Reproduction: printed

• Destination : M. Danigade André  
• Profession : routeur sprinteur.

• Description : vélo de air d'étape  
(option spirit) muni d'un  
système central de tirage  
de maillet.

• Production : manufacture d'ames de  
Saint-Etienne.

ART ULLIMITED® AMSTERDAM  
POSTBUS 1760 1000 BT AMSTERDAM TEL: 020-6887011



30.11.97



Monsieur Mimiague  
André  
régional de l'étape  
1 rue Cavendish  
06100 Nice

## La Beauté sur la terre

Dans un million d'années  
agrippés aux étoiles  
avec pour tout baume  
d'incertaines fureurs  
qui peut-être à jamais  
parleront de la vie  
cette vie d'éther de fourrage et d'enclume  
où comme une malice s'est glissé le mal  
de vivre à l'écart des bordures  
notre écharpe prise en coup de vent  
aux embruns de toute volonté  
te souviens-tu du temps à fleur de rage  
où s'envolaient les sous-vêtements de la brise  
dans ton hamac en plein ciel  
sous les roues de la fortune  
la roulette d'un empire  
sur toi-même à peine écroulé  
regarde encore un peu  
ce qui de nos battements fols  
conservera la mémoire indignée  
au trépas des plus vives certitudes  
as-tu gardé dans ton cœur  
l'orage dont tu fus traversée  
c'était moi ces jours d'avalanche  
ces nuits d'éboulis  
ces soirs où vive et tremblante  
de révélation effondrée  
ce soir d'Avignon  
dans ce bar aux lumières bleues  
tes yeux gris devenus subitement bleus  
pour éblouir ta parole  
et me donner ta vie  
en même temps que ma mort  
mais l'inverse est possible  
et tu ne m'as rien dit du tout  
puisque tu as dit l'impossible  
et que le temps lui-même  
a tissé son secret  
comme la tunique de Nessus  
sa flamme essentielle

Extrait de *La Beauté sur la terre*, in *Œuvres complètes, Volume un*, p. 207-208.



main heureuse  
40 Her de Nries  
Grevelingerv 19  
NL - 1826 Alkmaar  
Pays-Bas



Alain Piene Pillet

ses amitiés,  
ses vœux

09 JAN. 2002

**17 mai 1997**

C'est donc le 17 mai 1997 le jour de la rencontre.  
N'en rien écrire, sucer sa présence comme une douceur, rien qu'une douceur.  
Car elle est douce.  
Oui.  
Douce.  
Et vivre des jours, des nuits de sa douceur.  
De cette rencontre en forêt.  
Son blouson bleu, son pantalon blanc,  
ses bottines blanches, son gilet, sa bouche  
légèrement relevée as usual, son rire,  
ses yeux qui ruissellent de lumière,  
son élégance – je pourrais tout recommencer,  
tout dire, tout vivre.  
Je n'ai rien vécu d'autre qu'elle.  
Nous ne nous sommes jamais quittés.  
Désormais nous sommes quittes  
de nous quitter.

In *Œuvres complètes, Volume un*, p. 233 (fragment).



LYON Perspective de la rue de la République

Lyon en 1900...  
Série 1 - 04/98

*Photos de la France d'Autrefois*

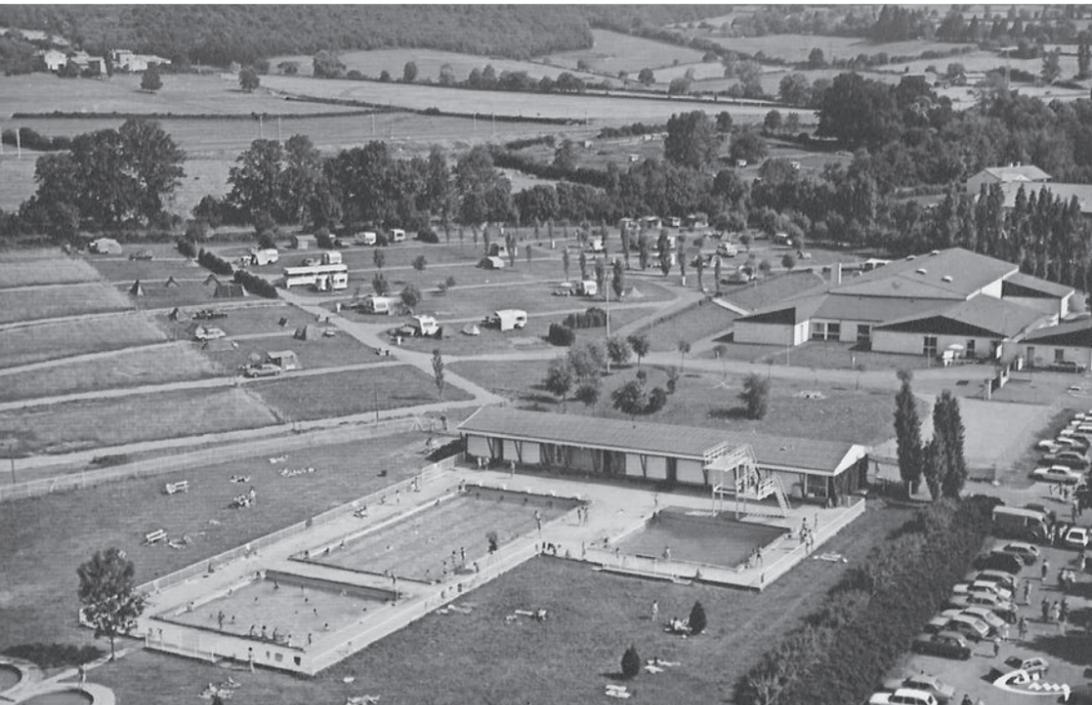


*Après  
Mon apéritif à venailière,  
c'est une perspective de...  
bonne descente.*

20 décembre 1999  
IM.MEDIA LYON - 04 78 60 94 15

*Mise, Pierre, Stanislas  
Rojanski  
5 rue de Béarn  
91130 Ris-Orangis*

# L'AMOUR EST UN CONQUÊTE D. L'AMOUR



CLUNY (S.-et-L.)  
Vue aérienne du Camping et de la Piscine



CLUNY (S.-et-L.)  
Vue aérienne du Camping et de la Piscine

*je vois .  
Nous aimez l'art visuelien ,*

KPP



3.99.82.3318



Robert Guyon  
16 rue René-Seyraud  
69001 Lyon

CLUNY 30 4-01  
Repr. Interd.  
Combiér Imprimeur Mâcon  
28 avril 2001

R  
T  
E  
E  
E  
R

WATT MER a échafaudé sa vie comme une rampe de lancement.

Ses enfants sont depuis longtemps sur orbite.

Quand sa femme échappe à son attraction, il lui fait une manœuvre de retournement.

Il est docteur en oxygène.

Chez lui, il fait visiter son quant-à-soi :

- Chambre d'ami, chambre à coucher, chambre à air...

- Elle a un petit nom ?

- Rustine.

C'est au moment où il se précipitait dans une discothèque qu'il est tombé sur Rustine, hôtesse airbag.

Elle fut tout de suite emballée par sa manière éolienne de lui presser les valves et le puissant souffle de ses paroles en l'air.

Tout chauds de vent, comme deux naufragés involontaires, ils ont traversé d'amour leur première nuit pneumatique.

Sa discrétion lui interdit de rendre public ce qu'elle redoute le plus dans les voyages en avion.

Pour voyage de noces, il lui a proposé cinq semaines en ballon

Grave accrochage au vernissage de l'exposition Hans Bellmer *Les Jeux de la poupée*.

Celle de Watt a porté plainte pour harcèlement.

- Il m'obligeait à prendre l'air...

- Mourir dans les bras d'une poupée ?

- Pffffff...

Serait-ce le début de la fin ?

Pour la première fois il a eu l'impression qu'elle commençait à fuir un peu.

Après avoir perdu sa femme et sa maîtresse, il vient de perdre sa poupée.

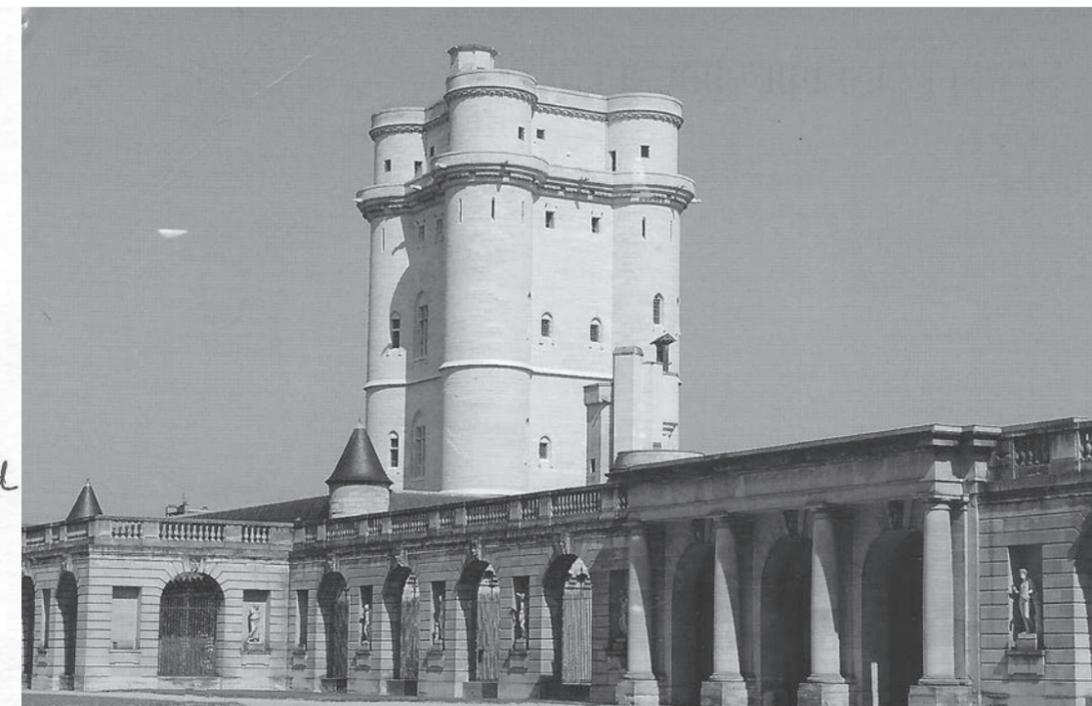
Il l'avait assise à côté de lui dans sa voiture, mais on lui a volé sa voiture.

Dans les rues, il erre en essayant de deviner si le mannequin de caoutchouc fixé au bras de chaque homme pourrait être sa poupée.

Les plus grandes difficultés d'identification proviennent des mannequins gonflés de manteaux de fourrure.

Depuis qu'il s'est mis en cheville avec sa nouvelle conquête, en cuir, il vit en plein cirage.

In *Œuvres complètes, Volume un*, pp. 237-250.



Château de Vincennes (Val-de-Marne)  
Résidence royale du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, le château a conservé son enceinte, ses tours médiévales, le donjon et la Sainte-Chapelle.  
Le donjon avec au premier plan le portique monumental de Le Yau.

Dans cette Barbarane,  
surent emprisonnés tous  
mes amis : Fouquet,  
Riderot, Mirabeau, Sade ...  
Alain-François Pillet  
sur place

14 août 2009  
VIN 0024 © Editions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2008. Patrick Cuatrecasas © CHN, Paris



Alain Meurier  
en Bouquies  
31460 Francarville

## Baie de Somme

à Le Crotoy

La baie, comme celle du Mont-Saint-Michel, s'enlise.

À chaque marée, trente tonnes de sable restent en rade.

L'herbe l'emportera sur l'eau, le mouton-brouleur sur le martin-pêcheur.

La faute aux digues...  
ces maricades...

Le dernier humain emporté par la marée a été vu broutant le pré salé il y a quelques minutes.

Le sable mouvant pourrait être moyen terme.

Des moutons aspirés, transformés en phoques... Servis en gigot, comme si de rien. Des côtelettes de phoques, garanties **Baie de Somme**. Un méchoui phoqué, servi sur la banquise. Au feu de bois.

Une question: le choix du vin. Du rouge ou du blanc? Un rosé peut-être.

À moins que le phoque se serve avec du cidre?

Comme une crêpe.

Ou avec de la bière?

Comme une choucroute.

Puisque l'industrie phoquière pourrait s'intéresser à la production de saucisses, type Francfort, on n'est pas regardant.

Même si le phoque – restructuration des indigènes de baie par restriction aqueuse oblige – se voyait offrir un poste de serveur de sa propre marchandise, mais uniquement dans les troquets du bord de mer.

Pour l'intérieur, le mouton défendrait sa cause, refusant de se laisser manger la laine sur le dos.

Et la côtelette aussi.

Même les pieds.

\*\*\*

Le **Marquenterre**, parc ornithologique.

Circuit d'initiation, pour les «fatigables», et circuit d'observation, pour les familles avec jumelles.

À déguster d'en porter, évidemment.

Parce qu'on vient en famille pour lorgner les oiseaux.

Pour dire après: «J'ai vu!»

Pour dire: «Maintenant, on sait!»

«Les nicheurs vont au sud quand il fait froid, reviennent au nord quand il fait chaud»

ou



### Arras

Avec l'Ami Bidasse

Couplet

Quand j'suis parti avec ma classe pour o'nir ici  
fair mes trois ans, l'cousin m'a dit y a l'fils  
Bidasse, qui va dans le mêm' régiment, tu  
devrais fair sa connaissance; j'ai fait ce que  
m'a dit l'cousin et depuis que j'sers la France,  
Bidasse est mon meilleur copain  
Quand on n'a pas eu d'punition, on a chacun sa  
permission

Refrain

Avec l'ami Bidasse on n'se quitte jamais  
Attendu qu'on est tous deux natifs d'Arras-se  
Chef-ieu du Pas d'Calais.  
On a chacun la sienne, et les bras ballants  
d'avant les monuments, oh! dans les rues on  
s'promène, ça nous fait passer l'temps



Font

Couleurs et Lumière de France  
62000 - ARRAS (Pas-de-Calais)

APP  
amye de l'an  
et de la mer

Vois-tu, des Aviation, depuis  
que j'ai quitté le suréalisme,  
amand plus grand regret est que  
mouo n' ayons pas été sous les  
drapeaux ensemble.

10 avril 2000  
Editions d'Art

Belles pierres  
Bonnes tables



Christian Froeyel

Pistes et Pastilles

27 rue de la Prairie

CH - 1202 Genève

10 62 0352



« Les cigognes refusent le chauffage central »

ou

« Les oiseaux sont des ... » (on l'attendait)

« Ah ! ça non, il ne faut pas le dire, vous imaginez, que restera-t-il à nos petits comme témoignage de l'enfance ? Ces pauvres p'tits oizeaux, vous pensez, quand on sait qu'une hirondelle qui fait vingt mille kilomètres ne pèse que vingt grammes... »

Tout est balisé sous prétexte de ne pas déranger les volatiles.

Erreur !

C'est bien sûr pour défendre toute échappée à la traverse, pour faire pièce (« Chérie, tu peux me recoudre mon pantalon ? ») à l'égarement.

Les oiseaux n'en ont cure.

Ils en ont vu d'autres.

Qu'ils ne regardent d'ailleurs pas.

Les oiseaux nous dérangent, parce qu'ils volent.

Ils le font exprès, dans le but de passer pour des ânes et de refuser les ordres.

Laideur de toute une famille en face d'un seul oiseau.

Engoncée dans ses habits des jours les uns à la suite des autres, comme une queue leu leu de

renoncements à l'envol, comme un acquiescement des plis de pantalons mal repassés à tout compromis, à toute salissure.

Élégance de l'oie cendrée face à l'oie humaine, du grèbe huppé face à la grue en permanente, de la cigogne sur sa cheminée face à la girouette sur son micro-ondes.

Dignité de l'oiseau blessé face à la matrone invulnérable.

Et le faucon pèlerin, assommant sa proie de sa poitrine, face à l'obéissant qui va mendier son salaire au bureau...

Cette cochonnerie humaine qui pond directement la viande, sans prendre la précaution de l'envelopper d'une coquille.

Oiseau de passage.

Oiseau des îles...

Parmi toute cette racaille accouplée, lequel – car il y a l'homme ! – osera seul, après le repas, reprendre ses plumes pour aller humer l'air de la baie, sur l'estran solitaire ?

On ne lui demande pas forcément le gouffre de la pointe du Raz.

In *Œuvres complètes*, Volume deux, 1<sup>ère</sup> partie, pp. 155-164.



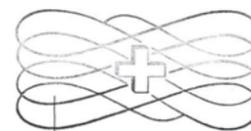
© Robert Northshield  
Magnificent frigate bird, Hawaii

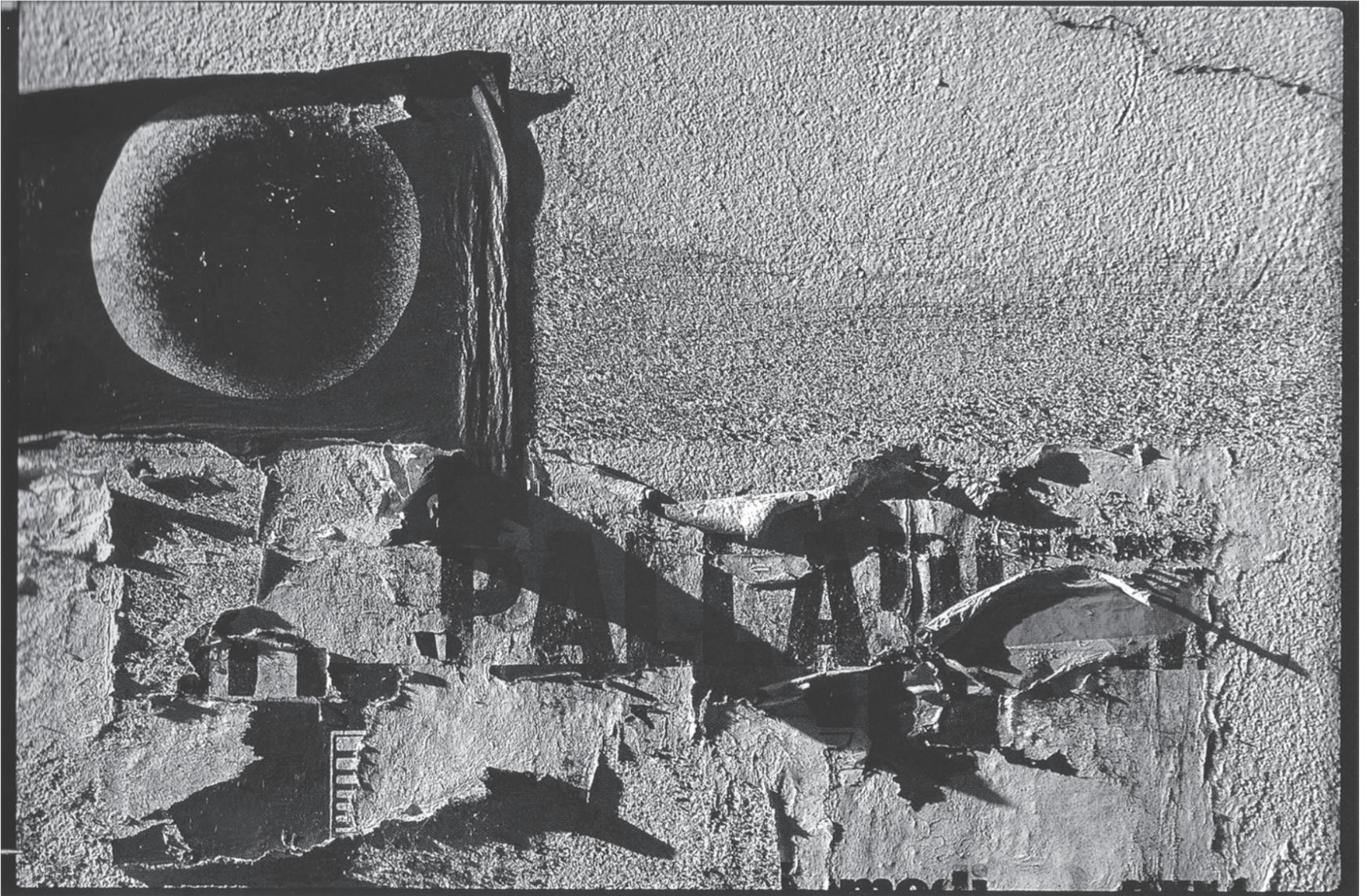
Amin. Pierre Billel  
air mail

Bien compris à tes propres  
sur l'échange de courriers  
entre l'homme et les femmes,  
ou le contraire.

20 MARS 2008

Margarita Sanchez-Morao  
45 avenue Wendt  
1203 Genève





*Il est plus difficile d'arracher un couteau que de le planter, même si, négligemment, tu poses ton regard de côté et le laisses accrocher en vitrine les prix soldés de toute cette lingerie qui fit la belle vie de tes jours, à une époque où tes épaules luisantes d'importance te masquaient la menace de cette vitrine, sur laquelle tu ne pouvais pas encore voir l'ombre du couteau qu'aujourd'hui il t'est plus difficile d'arracher.*

In *Œuvres complètes, Volume deux, 2<sup>ème</sup> partie*, p. 19, photo d'Emanuel Sanz.



LUMIÈRES ET BEAUTÉS DE LA DRÔME  
Ville de VALENCE  
"Le Kiosque"

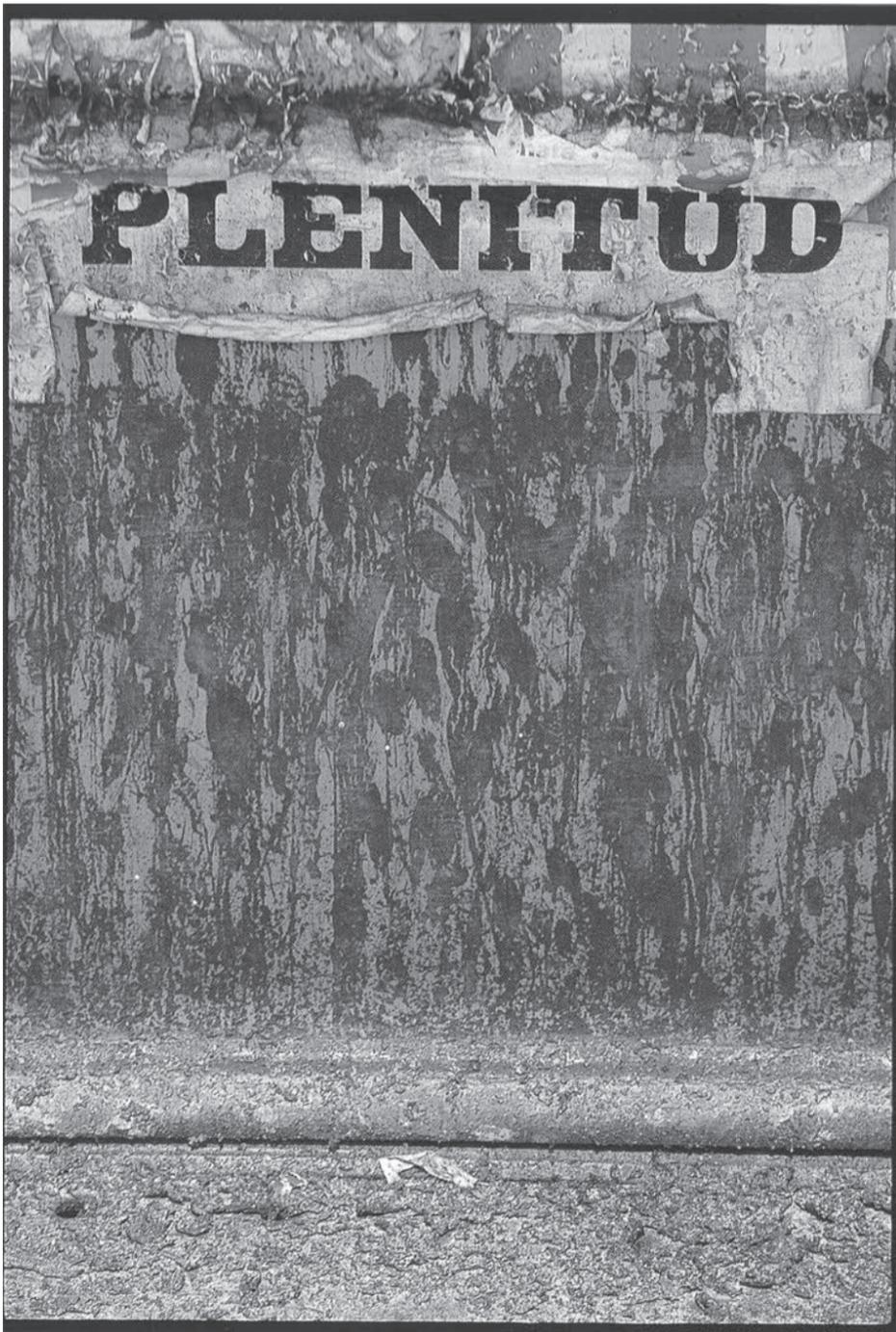
Cher Daniel,  
C'est dans le Drôme du... département de  
département que nous nous sommes  
rencontrés. Je pense à toi ces jours  
je sais que tu fais de même. La  
gestion du patrimoine génétique  
n'est pas de tout repos. Et  
pendant le temps, ça continue  
d'émerger à droite et à gauche...  
Et ça mange du pain !  
Ni saque rien n'a pas plus  
APP

Photographie Jacques Pailhès - Reproduction Interdite



2 mai 2008  
Place de la Pize - 07160 Le Cheylard - Tél. 04 75 29 21 03

Daniel Lines  
34 Cromarty Avenue  
Glasgow G.43 2HG  
G.B.



Il paraît que les villes bâties sur la mer offrent aux amants de passage le sentiment d'un léger décalage lié aux libérations de la lune. En plus du tangage qui, d'avant en arrière les bascule, frémissent leurs corps d'un roulis huilé qui les chavire à fleur de peau, c'est une caresse de plus, qui prend la femme comme une plume, qui détend l'homme comme une longue respiration bandée de myriades en vol, mais leurs regards sont planes, puisque le bruit des mouettes volète en eux avec l'insistance entière de la mer.

In Œuvres complètes,  
Volume deux, 2<sup>ème</sup> partie,  
p. 33, photo d'Emanuel Sanz.



#### Mouvement ouvrier

Après les grèves de juin et les conquêtes sociales,  
le défilé du Front Populaire le 14 juillet 1936.

à Pierre Schuba

1. On ne parle jamais en présence d'une femme d'une autre femme, même pour la critiquer et a fortiori si ni l'une ni l'autre n'est notre amante.
2. On ne parle pas de la même manière en présence d'hommes ou de femmes. Si l'assemblée est mixte, on fait comme s'il n'y avait que des femmes.
3. L'hystérie est une donnée, elle est donc permanente. Elle peut être manifeste (aigüe) ou latente (sourde). Nous n'avons bien sûr à préférer ni l'une ni l'autre.
4. On ne voit pas femme, on le devine.

Éditions Maurice Juan - Mémoires du XX<sup>e</sup> siècle  
25000 Besançon - Imprimerie Néo-Typo  
© Roger Viollet

APP  
Paris, 1<sup>er</sup> février 2008

# DEUXIÈME PARTIE

INÉDITS  
D'ALAIN-  
PIERRE  
PILLET



Ja, un  
chapeau?

21 mai 1981

Alain-Pierre Pillet  
Iles Célèbes  
57 rue de Montchoisy  
CH - 1207 Genève

Venise,  
le 15 août 1993  
Monsieur François Mitterrand  
Rue de Bièvre  
75005 Paris

Monsieur le Président,

Je viens de lire d'une traite la réimpression  
du Coup d'Etat permanent (10/18).

Quelle pêche ! Quel punch !

La netteté de votre style m'a ébloui, avec ses  
allures sautées, cette tension du fil d'un discours déroulé  
sous le signe du filtrage intégral.

Avec cet éveil sidérant, vous plantez le dard au  
moment même que vous argumentez, ne vous privant point  
de server la pince au passage.

Au cours d'un raisonnement serré à modulation  
de fréquence essentiellement latine, vous enfoncez le clou  
par grands cercles concentriques rapidement fermés sur le  
noyau du sujet.

La métaphore textile (p. 40), les deux définitions  
du gaullisme (p. 139 ; p. 288), l'évocation des affaires  
Vicari ("Hou hou !", p. 203) et Castaing ("A la retraite !",  
p. 207) ainsi que l'apparition juxtaposée des commissaire  
Maigret et inspecteur Bourrel (p. 286) ont particulièrement  
amusé mon attention.

Et, puisque je vous écris de Venise, permettez-  
moi de vous dire combien j'ai été sensible au fait que, pour  
illustrer les difficiles rapports entre de Gaulle et le Conseil  
d'Etat, vous ayez choisi pour exemple l'affaire ... Carral.

Avec mes remerciements pour le plaisir de la  
lecture, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président,  
mes salutations distinguées.

Alain-Pierre Pillet

## Fenêtre avec traverses

Quand on vous a prêté une paire de jumelles pour pouvoir apprécier à sa juste valeur les sursauts ignés d'un volcan - Stromboli, l'un des cinq en activité permanente sur la surface du globe - il faut savoir s'accommoder du retour dans un pays qui chatouille peu l'échelle de Richter. Je veux parler de la Confédération helvétique, où j'habite sur cour.

J'ai repéré une fenêtre au dernier étage de l'immeuble en face. Le locataire précédent, qui avait retenu mon attention par la persistance de son éclairage jusqu'à des heures avancées de la nuit et par de gutturales invocations à la pluie le samedi matin, a fait place à une jeune femme aux longs cheveux noirs, éclairée assez longtemps, elle aussi, mais plus prompte à tirer d'un trait rideaux et volets à l'approche du moindre doute sur l'observation - distraite jusqu'alors - dont elle pourrait être l'objet.

Qu'à cela ne tienne !

Il va bien falloir que j'en sache plus.

J'ajuste l'instrument, car les rideaux viennent de faire trembler une ombre. Il est bientôt minuit.

Dans une visée trop basse, j'aperçois une traînée d'humidité qui coule le long de la façade, sur la distance de deux étages éteints. Je remonte à la fenêtre éclairée : c'est elle ! Avec un ustensile que j'ai du mal à distinguer,

./.

elle arrose des plantes, de petite taille, placées sur le rebord de sa chambre. Elle se penche pour voir l'eau couler. Elle porte un tee-shirt gris et un short rouge.

C'est difficile de régler des jumelles, tant pour la netteté du cadrage que pour l'angle oculaire, c'est-à-dire l'écartement des yeux.

C'est la question du champ.

Je me dis : "Il faudrait un verre plus grand, il faudrait un grand verre !".

A ce moment, je songe que deux étages plus bas habitait il y a encore quelques mois la mère d'un ami. Son prénom : Marcelle ! Chez le fils de qui j'avais rencontré un poète venu d'Ussel !

Je suis dans le tableau, "cassé" par les réglages successifs. La fille du dernier étage mise à nu apparaît alors en soutien-gorge et slip.

Mais le spectacle est de courte durée : il ne faut pas se répéter, sinon c'est la mort, n'est-ce pas, Sélavy ?

Je veux savoir le nom et le prénom de cette femme. Je grimpe les escaliers de son allée. Sur sa porte, six lettres sur un morceau de papier : Marie E.. C'est donc elle !

Je regagne mon poste.

Et si elle se mettait à descendre l'escalier, vite ?

Traversé par cette idée, je décide de prendre le train. Et d'entrer dans une durée sans réglage, ni chute d'eau, ni gaz d'éclairage.

Alain-Benoît Pillet



Moscou, 11 décembre 1988. Le politburo vote l'éviction de Gromyko (au centre), ouvrant la voie à l'accession de Gorbatchev (à l'extrême droite) à la tête de l'État.

Dossier Gromyko, conçu pour la semaine d'animation sur la Russie au Collège Claparède, 1992.

Dix ans déjà,

Alain-Pierre Pillet

15 MARS 1999

## GROMYKO

Comment, vous ne connaissez pas cet homme ? Archiconnu dans toutes les chancelleries du monde ! Depuis plus de vingt ans ! C'est le ministre des affaires étrangères de l'URSS ! Andrei Gromyko. *Paris-Match* ne lui consacre jamais d'article. Les communiqués de presse disent qu'il est là, qu'il est reparti, mais ne disent pas qui c'est. Est-ce qu'on sait même où il habite ? Est-il marié avec enfants ? Sans enfants ? Célibataire ? Il semble qu'il n'ait pas vieilli en vingt ans : toujours le même pardessus et une tête assez renfrognée. Ca, par exemple, "Gromyko a une tête renfrognée", vous n'entendrez jamais. Tout le contraire de Monsieur K., dont on savait tout, de A à Z. Sa femme, sa datcha, ses promenades, ses occupations. Mais Gromyko ! Imaginez un peu : "Monsieur Gromyko est un fervent partisan de la promenade, il en effectue une de deux heures environ chaque dimanche". Personne n'y prêterait attention, puisque c'est Gromyko. Ou encore : "Monsieur Gromyko a marié sa fille". C'est impossible. Gromyko n'a pas de fille. Et s'il en avait une, pourquoi la marierait-il ? On dit souvent d'ailleurs dans les communiqués : "Le représentant de l'URSS", sans le nommer. Mais quand on le nomme, on est bien obligé d'articuler le nom : Andrei Gromyko. Quand il est à l'étranger, toute l'année, sait-on dans quel hôtel il descend ? Et puis, quel intérêt y aurait-il, si on le savait, d'écrire "Une foule en délire a pris d'assaut l'hôtel parisien où est descendu ce matin M. Gromyko, le N° 1 de la diplomatie soviétique." Le N° 1 ! Comme s'il pouvait y avoir deux Gromyko. Et pourtant, il n'y a plus d'endroit au monde où il ne débarque au moins pour la deuxième fois. Quand il descend de l'avion, sait-on même d'où il vient ? Et pourtant on l'accueille ! Officiellement ! Il ne dit jamais non plus où il va après ses entretiens. Ses entretiens ! Au fait, qui peut dire quel entretien il a eu depuis son entrée en fonction ? Personne ne s'en souvient, évidemment. Il ne faudrait pas croire qu'il puisse se trouver des gens pour dire : "J'ai oublié le contenu de l'entretien, mais je savais que c'était Gromyko". Gromyko n'a pas de passé, ni de futur. C'est l'éternel présent, le présent continu de la diplomatie. On ne sait pas si ses goûts le rapprochent plutôt du moderne ou du rétro. On le voit rarement parler, et, quand on peut le voir, on se demande s'il écoute. Allez, Andrei, *Love me do*, c'était déjà un peu toi, non ?

Alain-Pierre PILLET  
25 février 1982



## - GREATEST HITS !

"Je me souviens de Gornel comme d'un immense noeud ferroviaire, avec de nombreuses usines dont la plus remarquable était la fabrique d'allumettes Vésuvius, où je rêvais de travailler" (p. 11).

"Les professeurs étaient alors souvent aussi jeunes que leurs étudiants, ce qui était mon cas et me mettait parfois dans l'embarras; j'aurais aimé faire plus que mon âge" (p. 29).

"En Amérique, l'usage veut que les gens riches affichent leur train de vie. Ainsi, les Davies avaient un yacht de grand luxe à bord duquel nous fûmes une fois conviés, ma femme et moi. Entre autres commodités, nous disposions de comprimés spéciaux contre le mal de mer" (p. 34).

"- Andrei Andreievitch, ici l'officier de service. Un homme vient de se présenter. Il s'est excusé pour l'heure matinale et a dit être le vice-président Wallace.

- Le vice-président ? Mais que voulait-il ?

- Il m'a demandé de vous faire parvenir quelques comprimés pour votre femme, puis il est parti. J'ai les comprimés ici" (p. 49).

"Sobolev résuma en ces termes son impression : "Je me demande quel genre de pilules il a pu prendre pour se mettre dans un état pareil avant de nous voir" (p. 123).

"De Gênes, je revois les rues étroites typiquement italiennes, avec le linge qui séchait sur des fils tendus de fenêtre en fenêtre. Je me demandais comment les gens pouvaient faire la différence entre leur lessive et celle du voisin" (p. 137).

"L'atmosphère était tendue. L'un des Espagnols, un diplomate du rang d'ambassadeur, se leva et, tout en se tenant hors de portée de la chaussure, se retourna et hurla à Khrouchtchev : "Nous né vous zémons pas ! Nous né vous zémons pas !" (p. 143).

"D'une manière générale, chaque ville possède quelque chose de spécifique, d'unique, qui lui donne sa place dans l'histoire. Ce peut être tout simplement un bel édifice, un musée, un monument, ou bien une construction moderne : à Paris, c'est la tour Eiffel" (p. 238).

"Le style personnel de Nakasone est singulier. Au début d'un entretien, il adapte une posture qu'il garde jusqu'à la fin, tandis que son visage reste tout à fait énigmatique" (p. 252).

"Les deux délégations allèrent ensuite à l'opéra où, dans des loges décorées de drapeaux soviétiques, américains et autrichiens, nous assistâmes à une représentation de L'Enlèvement au sérail de Mozart" (p. 277).

"Cependant, en tant que personne, Sadate se montrait toujours courtis. Quand il recevait les représentants d'une grande puissance, il demandait à ses hôtes : "Préférez-vous le thé ou le café ?" Il nous posait plusieurs fois cette question à chacun, puis disait à ses domestiques : "Apportez aussi des jus de fruits" (p. 264).

"Je me souviens des propos que Nixon avaient tenus à Brejnev à la fin de sa première visite à Moscou en mai 1972 : "Selon les données en possession des Etats-Unis, l'URSS ont accumulé suffisamment d'armements pour se détruire mutuellement plusieurs fois".

Brejnev répondit à cela : "Nous sommes parvenus à la même conclusion (p. 269-270).

"Une seule fois, dans toute ma carrière de diplomate, en 1952, je dus porter un habit, plus précisément une jaquette. Le haut-de-forme - je ne me décidai pas à le mettre sur ma tête - à la main, je m'installai dans un carrosse spacieux, tandis que deux valets de pied à galons dorés et à haut-de-forme prenaient place sur le marchepied. Puis les chevaux nous conduisirent à travers les rues de Londres, passant devant une foule de badauds et de touristes ébahis" (p. 295).

"Quant il se trouve à l'étranger, un diplomate est parfois confronté à des situations inattendues qui exigent une réaction instantanée. Cela m'arriva quand l'Union soviétique lança son premier vaisseau spatial. Je me trouvais à une réception diplomatique à New York lorsqu'une bande de journalistes fit soudain bruyamment irruption dans la pièce. Ils demandaient tous où se trouvait le représentant soviétique : Où est Gromyko ?" (p. 306).

"A cause de mes occupations, je n'avais pas encore réussi à lire Le Docteur Jivago, et quand je le lus, plus tard, je n'y trouvai rien de répréhensible" (p. 314).

"Soudain, un petit homme arriva en frayant son chemin à travers les personnes présentes, tendit d'abord la main à Brejnev, puis à moi et aux autres camarades, et dit : "Salut, je suis Pablo Picasso" (p. 311).

"Pendant que j'assistais au XXVIII<sup>e</sup> Congrès en 1986, je me retrouvai soudain en train de penser à ce qu'avait dit Lénine du II<sup>e</sup> Congrès de 1903, alors que le Parti venait de naître : "Quelle chose magnifique que notre congrès !" (p. 319).

"Le 1<sup>er</sup> octobre 1988 je prononçai un discours dans la grande salle du Kremlin, devant les membres du Soviet suprême, discours dans lequel je leur demandai l'autorisation de renoncer à mes fonctions de président parce que je prenais ma retraite" (p. 321).

"Après avoir lu mon livre, mon lecteur peut toujours se demander comment quelqu'un qui est né dans un petit village, près de Gornel, a pu devenir ce que je suis devenu" (p. 323).

Andrei Gromyko, Pierre Belfond, 1989

(trad. Française du Sorbier, Gérard Gefen,

Amal Naccache, Sabine Montagne)

Morceaux choisis par Alain-Pierre Pillet

Lettre ouverte à Adam Michnik

Vous avez très mauvais jeu, dans votre article intitulé Jirinovski, mon amour (Le Monde, 15 janvier 1994), de déplorer l'alliance germano-russe, la conspiration des deux "aigles noirs", en écrivant:

"De la division de la Pologne jusqu'à Hitler, en passant par l'époque de Bismarck, des Romanov à Staline, la Pologne a toujours été le ciment de ces alliances impies."

En matière d'alliances impies, en effet, vous semblez vous y connaître, puisque vous n'hésitez point à affirmer:

"Cet homme (Jirinovski) a encore bien d'autres aspirations, qui paraissent aujourd'hui aussi surréalistes que le furent il y a soixante-dix ans les idées, développées dans un livre ennuyeux intitulé Wein Kampf, d'un peintre raté, caporal de la première guerre mondiale."

Sachez donc que:

1. LES ASPIRATIONS DE JIRINOVSKI NE PARAISSENT SURRÉALISTES A PERSONNE;
2. LES IDÉES (sic) DÉVELOPPÉES DANS WEIN KAMPF NON PLUS.

Si vous êtes solidaire, c'est hélas de ceux qui professent les pires mensonges.

"Les mots font l'amour" (André Breton).

Les vôtres font la mort.

*Alain-Denis Pillot*

57, rue de Montchoisy  
CH-1207 Genève

17 JAN. 1994

► Adam Michnik, quarante-sept ans, dirigeant du mouvement syndical Solidarnosc, est rédacteur en chef du quotidien de Varsovie Gazeta Wyborcza.

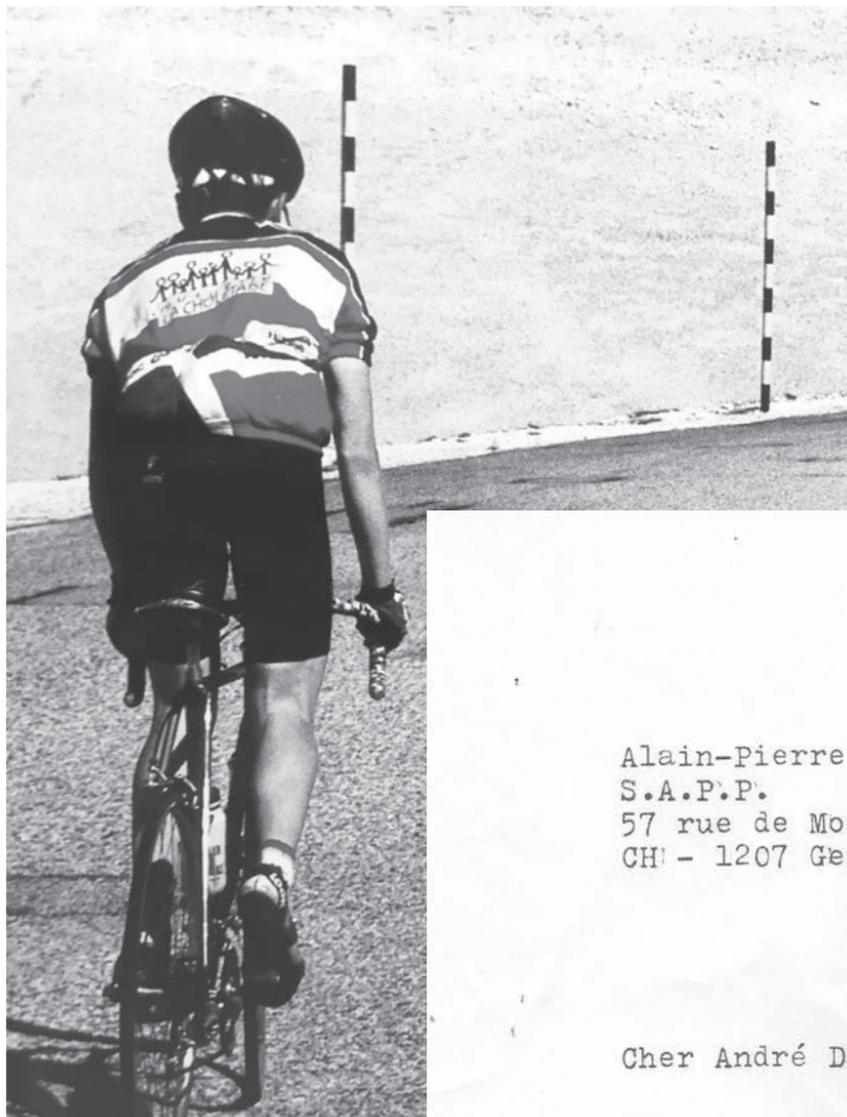
LETTRE OUVERTE A MICHEL THEVOZ  
Conservateur de la Collection de l'art brut  
(Lausanne)

Cher Michel Thévoz,

N'avez-vous pas l'impression que votre désir de plus en plus manifeste de jouer Jean Dubuffet contre André Breton équivaut à celui de feu Jean Robic, n'ayant de cesse, à peine le microphone lui était-il tendu, qu'il n'eût joué le pigeon fixe contre le dérailleur ?

*Alain-Denis Pillot*

25 mai 1988



Alain-Pierre PILLET  
S.A.P.P.  
57 rue de Montchoisy  
CH - 1207 Genève

Genève, le 4 avril 1989

Monsieur André DARRIGADE  
Maison de la Presse  
64400 Biarritz

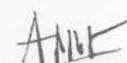
Cher André Darrigade,

Vous pensez bien que j'ai été extrêmement déçu de ne recevoir que trois semaines après les délais le carton d'invitation à la réception offerte dans les salons de l'Hôtel de Ville, le mercredi 1er mars 1989 à l'occasion de la remise de votre médaille de Chevalier de l'Ordre du Mérite, dans le cadre du Tour Cycliste du Pays Basque.

Je m'en suis ouvert à Monsieur Bernard MARIE, maire, qui me suggère dans sa lettre du 30 mars de m'adresser directement à vous pour la remise de la surprise qui vous était destinée lors de la cérémonie susmentionnée.

Pourriez-vous, d'une part, avoir l'obligeance d'excuser ce fâcheux contretemps et, d'autre part, me faire savoir quelle serait, selon vous, la meilleure manière de le réparer ?

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, cher André Darrigade, mes salutations les plus cordiales.

  
A.P. Pillet

"DALIDA

a vécu dans cette maison

de 1962 à 1987

Ses amis Montmartrois ne l'oublieront pas





Photo Christian Oestreicher, 2009

Après avoir aimé l'amour  
qui décoiffe, il préfère dé-  
sormais celui qui brosse.

Pour rendre tolérable le par-  
tage d'une vie en commun,  
la négociation est recom-  
mandée.

Watt accepte désormais  
de mettre les pieds sous la  
table.

Jamais le vent ne fixera de  
frontières à la colonisation  
des nuages.

Watt Mer inédit

TROISIÈME  
PARTIE

T É M O I -  
G N A G E S



Photo Nicolas de Vallières

# EMANUEL SANZ

## *Billet 1<sup>ère</sup> classe, place à contresens n° 16, wagon 12, TPV 2009 Genève-Venise (retour supprimé)*

Dans le lointain hiver 66-67, entre la poire déjà blette et le fromage en mal d'affinage.

Au mâle Collège Calvin, en cette Genève qui tirait alors ses dernières cartouches pour empêcher que les éphèbes, et les autres, ne pussent, de près, approcher les Femens de l'École Supérieure de Jeunes Filles.

Dans le Bâtiment Nord, triste casemate pompeuse, résonnant à jamais (du moins l'espérons-nous) des échos carnavalesques des surnoms décernés à nos profs (encore fallait-il qu'ils le méritassent) : Globes, Trottinette, Nénesse-Champignon et autre Cul-de-Singe (bon, lui, c'était le Directeur).

Salle, disons 11, cours d'histoire de Vahé Godel, ci-après VG, à l'escouade ICC forte (si l'on peut dire) de sa vingtaine de moujiks, dont APP.

Dire que VG était sinistre et doté d'un pouvoir soporifique mortel ne constitue pas une opinion, mais un diagnostic. Ce type vous envoyait en dépression en moins d'une demi-heure. Il ne méritait bien entendu pas de surnom. Mais s'est arrogé le droit (alors que c'était un privilège, non contesté, strictement réservé aux élèves) d'en attribuer un à notre figure tutélaire. VG appelait en effet APP la « plante verte ». Même pas drôle ...

Un cours de VG se divisait en trois parties : d'abord une lancinante énumération, pour telle ou telle bataille napoléonienne, du nombre de soldats, de chevaux, de canons, de mousquets, de la beauté des uniformes, des étendards, des drapeaux, du tonnerre des clairons, des fusils et de la charge (stop, dites-vous ? Vous voyez bien !), puis une lecture de ses poèmes (mais oui, VG était poète), enfin lecture encore d'autres poètes, moins renommés que lui, certes, mais intéressants, genre Hugo, Claudel, Baudelaire, ...

Bras levé et main gantée. Gant de boxe.

Certains – bande de ballots – penchent pour une moufle géante, mais je sais que c'était bel et bien le gant droit de Ray Sugar Robinson.

Combien de temps Alain-Pierre garda-t-il tendu son bras, tel un dresseur de faucons traquant le vrai ? La plus vitale des questions retombe, biceps tétanisé, après deux minutes, maximum trois.

Mais APP tint quinze minutes, tel une statue.

Je me souviens, de mémoire brumeuse, avoir entendu VG prononcer le mot *correspondance* (nous en étions à la phase deux ou trois), mais je ne saurais dire si VG lisait alors l'un de ses propres poèmes ou celui d'un autre, comme ce jeune Baudelaire par exemple.

VG ne réagit, comme toujours, qu'au bout de cinq minutes et, alors que nous craignons la crampe du bras d'APP, lança avec une lenteur exaspérée et méprisante :

– Quoi, la plante ?

Réponse d'Alain-Pierre :

– Et la correspondance pour Novosibirsk ?

– Dehors, le légume.

Nous n'avons jamais su si pour VG toutes les plantes étaient des légumes – l'absence de l'arbre ou du fruit venait-elle d'une posture poétique ?

Et nous autres condisciples de la plante sommes aujourd'hui encore convaincus que le fat n'a jamais vu le gant (bien qu'APP siègeât toujours au premier rang, le plus près possible de la porte).

Bâtiment Nord encore, mais à l'étage, cours de philo, conférence de M. Alain-Pierre Pillet (chacun de nous étant astreint à la présentation d'un sujet philosophique de son choix – pour ma part, je n'ai plus aucun souvenir de ma prestation, sinon qu'elle avait dû susciter un intérêt proche d'une IVG d'histoire).

APP au pupitre, le prof au fond et un public – nous ! - électrisé, pour un sujet dévastateur : l'Hindouisme.

Sénatorial, un gros classeur devant lui, dont il passait des feuilles ou des blocs entiers de gauche à droite et de droite à gauche d'un air sourcilieux, il nous offrit un fabuleux feu d'artifice.

De l'endormi Vishnou-la-Paix à l'Éléphant asthmatique et rose condamné à chercher sans trêve de la crème solaire, du sage Krishna qui, sans queue ni tête, pallia néanmoins (que lui restait-il donc ?) ces défauts de jeunesse jusqu'au bon Shiva et son fils Houkhomsa, sans oublier le Brahmane, jamais sans son cerf ni ses objets rituels, le Gillette à douze lames, le double burnous et les sandales de massier. Et ce temple où l'on n'entre qu'à reculons. Et le culte voué à Barbe-à-papa. Et ...

Et je ne sais plus. Trop fort, trop fou, trop magique.

Nous fûmes quelques-uns à monter sur l'estrade pour le congratuler, secoués par un terrible rire qui ne nous empêcha pas de voir que le classeur était son classeur d'allemand.

APP avait tout improvisé.

Vous l'avez compris, il m'est difficile d'écrire sur APP, la mélancolie s'immisce dans les lignes, la mémoire rechigne, la mort ne perd jamais.

Mais le président de l'ADADAPP et éditeur des œuvres d'APP, le Commissaire Oestreichkov, m'a assigné à dix pages (pour en avoir deux, bien sûr) sur mes années de Collège avec APP. Rien que ça !

Mais donc, pour moi, extraire un souvenir d'Alain-Pierre revient à sortir un livre qu'on sait se trouver tout en haut de la bibliothèque, si haut et si fragile qu'en le touchant, toute l'étagère vient avec.

Et alors tout remonter. Ou pas.

Depuis huit ans, à dire vrai neuf, résonne en moi comme un acouphène la question que, si souvent, APP lâchait à voix basse : « Comment vivre ? »

## PIERRE PRIGIONI

### *Si l'enseignement ne mène nulle part, au moins peut-il favoriser des rencontres*

C'est dans une salle des maîtres d'un collège pour adolescents de douze-quinze ans que nous fîmes connaissance, Alain-Pierre Pillet et moi. Sans garantie, en automne 1969. À quelle occasion, aucune idée, mais je me rappelle qu'à un certain moment nous fûmes du même bord, par rapport à nos collègues, quand il fut question des livres que l'économat de la République nous proposait pour nos charmants petits élèves, livres que lui et moi trouvions sinon franchement débilissants, en tous cas trop sages. Alain-Pierre proposait *L'Écume des jours*, *Les Jeux de cons*, pour ma part *La Condition humaine*, *Germinal*. Les parents s'indignaient pour les premiers, s'inquiétaient pour les seconds. Mais j'avais un gros avantage sur Alain-Pierre, celui de l'âge. Alors qu'il n'était qu'un étudiant fraîchement sorti de Mai 68, et que l'on se méfiait de son arrogante jeunesse, j'avais l'âge de leurs parents, tout comme celui des membres de la direction du collège. Avoir passé en même temps qu'eux sur les bancs du collège Calvin équivalait à un certificat de bonnes mœurs... Il fallut un poème de Benjamin Péret, *Vie de l'assassin Foch*, pour que les flammes montent jusqu'au Grand Conseil...

Je me dois d'ajouter qu'Alain-Pierre se lassa de ces luttes fatigantes, et qu'entré en faculté des Lettres après avoir obtenu une licence en Droit pour complaire à sa famille, il choisit d'enseigner le latin et même, pour un temps, la géographie, domaine qu'il ne connaissait qu'à travers ses cahiers d'écolier précieusement conservés. Mais cette ouverture ne se révéla pas si innocente que ça quand on songe à ses dérives hebdomadaires ultérieures, tant françaises qu'italiennes?

Suis-je responsable de sa découverte des Manifestes du Surréalisme? Probablement, mais quand, à quelle occasion? Toujours est-il qu'en peu de temps il lut quasiment tout

ce qui se trouvait en librairie, de Marcel Duchamp à René Char, mais en se sentant plus proche des prosateurs que des poètes, et surtout de ceux que les surréalistes présentaient comme leurs précurseurs: Sade, Huysmans, Jarry, sans parler des «gothiques» anglais et de leurs romans «noirs». Ce qui l'amena naturellement, chez nos contemporains, à Julien Gracq et surtout à André Pieyre de Mandiargues dont le raffinement et le sens de l'érotisme influencèrent plus tard la pensée et l'écriture d'Alain-Pierre.

Sa rencontre avec Jehan Mayoux, surréaliste intransigeant, rencontre qu'il mentionne parmi les événements saillants de sa vie, ne joua pas un rôle décisif sans son évolution. Mais, à travers lui, et, dans son calepin, les adresses des surréalistes de la deuxième génération, APP (comme il allait bientôt signer ses cartes postales, pour s'apparenter ainsi à APM (lisez André Pieyre de Mandiargues) forma la liste des lecteurs qu'il se souhaitait et avec lesquels il désirait un contact suivi. Il participa ainsi à quelques numéros de revues éphémères et de tirages discrets, mais fut mieux accueilli par les dissidents de ces poètes surréalistes authentiques.

Pour être franc, j'ai toujours pensé que son humour un peu grinçant plutôt que noir relevait plutôt d'une révolte d'enfant de famille bien-pensante que de la révolte tant mentale que politique des surréalistes. Il y a en quelque sorte un paradoxe entre son envie de participer à la vie d'un groupe, à être reconnu, et celle d'être au fond indépendant et libre de ses cheminements. Et puis il y eut le problème de l'image poétique («signe ascendant») dont Alain-Pierre se détacha assez tôt, et qu'il rejeta même totalement quand il eut «rencontré» Watt Mer.

### **Bob**

Quand je débutai au Cycle d'Orientation (Genève, 1969), une bonne partie des enseignants étaient encore à l'université. Leur jeunesse -ou était-ce la suite immédiate de mai 68? - imposait le tutoiement, ce qui était nouveau pour moi. On employait donc les prénoms. Sauf pour Alain-Pierre. Il se présentait: Bob. Et cela valait tout aussi bien pour ses élèves. Quand je lui demandai la provenance de ce nom, il me raconta que cela datait de ses vacances à Londres. Les

Anglais trouvaient difficile de prononcer Alain-Pierre, et, pour leur faciliter la tâche, il s'était mis à proposer ce Bob qu'il avait gardé ensuite.

Ce n'est que sept, huit ou neuf ans plus tard, quand André Pieyre de Mandiargues (APM) fut devenu un modèle, tant sur le plan du style que sur celui de l'érotisme, qu'il opta pour le APP qui le situait dans le monde de la littérature.

**APP :**  
**les années soixante-dix**  
**et quatre-vingts**

L'année 1977 vit l'édition des premiers textes d'APP dans *Balivernes* et *coqueci-grues*, revue ronéotée, puis ce fut *Onagres*, revue confectionnée à la main par APP. Ses textes seront repris dans le *Bombardier géant du rêve noir*<sup>1</sup> édité en collaboration avec Patrick Weidmann. En juin 1978 fut fondé le groupe et la revue *Le la* à Genève, le seul groupe surréaliste auquel APP a participé de façon formelle. C'était plutôt la « poésie sublime » qui y figurait en bonne place et le *Conte érotique*<sup>2</sup> qu'APP avait proposé suscita quelques controverses bien que, dans le surréalisme, se côtoient la poésie sublime et la poésie subversive, à l'instar de celle de Benjamin Péret dans *Je ne mange pas de ce pain-là*.

Alain-Pierre n'a jamais cherché à se rapprocher des autres écrivains suisses et, à ma connaissance, mais je puis me tromper, il n'y a pas eu d'autres groupes organisés autour du surréalisme en Suisse, seulement des individus qui y étaient rattachés d'une façon ou d'une autre. D'autre part, son œuvre ne se réfère quasiment pas à Genève et à la Suisse, ou alors de manière indirecte et subtile. J'en prends pour exemple son court texte *Pourquoi je prends la direction des tramways électriques*<sup>3</sup> qui fait sans doute référence à la fulgurante beauté du réseau de la CGTE (Compagnie genevoise des tramways électriques) avant son démantèlement progressif à la fin des années cinquante. Le titre est bien sûr une allusion au célèbre article de Breton dans *La Révolution surréaliste* de 1925 et le texte à une phrase du *Second Manifeste du surréalisme* de 1930.

Ce qui caractérise Alain-Pierre, c'est l'attachement non pas aux formes de l'expression surréaliste mais au projet global que le surréalisme a formulé sur les plans artistique, politique et social. Même si dans les années 2000, il se prenait à dire « je ne suis plus surréaliste », je crois que personne, lui y compris, ne le pensait vraiment. Cela l'a poussé à rencontrer les surréalistes « historiques » lors de ses nombreux voyages en France et en Belgique et ceux qui, après la fin officielle du mouvement en 1968, ont eu à cœur d'en perpétuer les plus beaux acquis. Il a participé, de loin, vu son domicile à Genève, aux activités de plusieurs groupes : par exemple le « Groupe surréaliste de Paris », *Camouflage* et *Hôtel Ouistiti* auprès de Jimmy Gladiator, sans jamais avoir à choisir un camp plutôt que l'autre

dans les querelles qui les divisaient et qu'Alain-Pierre détestait.

Il y aurait un débat à ouvrir sur la question du caractère surréaliste proprement dit de son écriture, en général très contrôlée et peu encline aux explosions lyriques. Son attitude était tout sauf dogmatique et certains de ses textes tel *Situation surréaliste de l'objet... Laissez-moi rire!*<sup>4</sup> se moquent avec bonheur de certains traits de ce mouvement.

\*

Je voudrais évoquer en quelques mots la Banalyse, dont les Congrès se sont échelonnés de juin 1982 à juin 1991. Les Organisateurs, Yves Hélias et Pierre Bazantay, avaient très tôt contacté Alain-Pierre, détenteur de l'Invitation n° 14, par l'entremise, si je ne m'abuse, de Petr Král, surréaliste tchèque réfugié à Paris. Sa première trace dans les archives de la Banalyse date d'août 1983<sup>5</sup> et nous avons décidé, APP, Jean Godinat et moi-même, de participer au Congrès de juin 1986, constituant ainsi la « Délégation helvétique au congrès de banalyse ». Qu'est-ce que la Banalyse ? Elle se situe au confluent de plusieurs mouvements de pensée que notre génération a eu le bonheur de ne pas percevoir contradictoirement : les sciences sociales, la pataphysique, les situationnistes et le surréalisme. Il s'agissait, pressentant la faillite des idéologies qui avaient tragiquement défiguré le XX<sup>e</sup> siècle, de faire table rase de l'héroïsme prométhéen et de reprendre à la base la question de l'être-là dans sa simplicité, par une campagne d'observation du banal. Pour cela, les Organisateurs avaient choisi la halte ferroviaire facultative des Fades, sur la ligne Montluçon – Clermont-Ferrand, avec son hôtel de la gare et son viaduc. Un lieu privilégié pour l'observation du banal est *ipso facto* rendu non banal et la banalyse s'est bien sûr jouée de ce paradoxe.

Les qualités requises d'un banalyse sont minimales : « Est banalyse celui ou celle qui, ayant eu vent du Congrès des Fades, a été tenté d'y participer. » L'être humain est un animal semi-grégaire et prend prétexte des « activités » pour excuse de son désir de réunion en groupe. La banalyse a décidé de passer outre et de déclarer que l'objet du Congrès, c'est le Congrès lui-

même, puisqu'il consiste à attendre sur le quai de la gare l'arrivée des congressistes à tous les trains.

Alain-Pierre n'a pas contribué par des textes au développement de la Banalyse, mais a usé de ses multiples connaissances pour faire le lien entre les intérêts divers des congressistes. C'est lui qui, par exemple, a fait venir aux Fades Ralph Rumney, membre fondateur de l'Internationale situationniste et son premier exclu. Son activité banalytique d'écriture a consisté essentiellement en l'envoi d'innombrables cartes postales et à la gestion du secrétariat de la Délégation helvétique.

APP a accordé une place importante à l'Italie<sup>6</sup> dans les années quatre-vingts. Dérives sur la côte ligure<sup>7</sup>, psycho-volcanologie au Stromboli<sup>8</sup>, longs séjours à Venise, ville qu'il a aimée pour sa beauté délétère et ses possibilités de déambulation non interrompues par le trafic automobile. Il en est résulté *Les Rapetou ont envahi le Grand Canal*<sup>9</sup>, *Venezia traviata*<sup>10</sup>, et la magnifique enquête *André Breton à Venise*<sup>11</sup> avec des photographies d'Emmanuel Sanz. Rappelons que Breton n'avait jamais mis les pieds à Venise, les surréalistes se méfiant de ce pays dont les mouvements d'avant-garde avaient rejoint l'idéologie fasciste. Puis la berlusconisation s'est emparée de l'Italie et cette dernière a grandement perdu, pour Alain-Pierre, à la fois de son charme et de son éclat.

NB. Ce texte est inspiré des notes que j'avais prises pour mon intervention lors de la soirée du 15 décembre 2015 dédiée à Alain-Pierre Pillet au Musée d'art moderne et contemporain (Mamco) de Genève.

<sup>1</sup> Alain-Pierre Pillet, *Œuvres complètes, Volume un*, Genève, La Doctrine, 2015, pp. 11-66.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 31-32.

<sup>5</sup> Marie-Liesse Clavreul et Thierry Kershero (éd.), *Éléments de banalyse*, Caen, Le Jeu de la règle, 2015, p. 13.

<sup>6</sup> « Vacances en Italie », in Alain-Pierre Pillet, *op cit.*, p. 54.

<sup>7</sup> *Ibid.*, « Riviera express », p. 171.

<sup>8</sup> *Ibid.*, « Rendu fou du diable », pp. 185-190 et « Stromboli », pp. 253-274.

<sup>9</sup> Alain-Pierre Pillet, *Œuvres complètes, Volume deux*, 1<sup>ère</sup> partie, Genève, La Doctrine, 2017, p. 271.

<sup>10</sup> Alain-Pierre Pillet, *Œuvres complètes, Volume cinq*, Genève, La Doctrine, à paraître.

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp. 81-154.

# DANIEL LAUNAY

AVEC LA COLLABORATION ATTENTIVE  
ET SOUTENUE DE THIERRY KERSERHO

## AVANT-PROPOS

L'auteur de cette contribution a découvert la banalyse dans un ouvrage acquis fin 2015.

Un petit carton joint, manuscrit, et signé des éditeurs, Le Jeu de la règle, portait: «Voici le premier ouvrage publié sur la banalyse, un mouvement dans lequel ce cher Alain-Pierre a joué un rôle constant et significatif.»

Aussi, quand il a été question d'un article à rédiger sur Alain-Pierre, ne fallait-il pas tenter de suivre son parcours dans cette aventure pour le moins désarmante?

Dans cet ouvrage *Éléments de Banalyse* ont été puisés les documents, à ce jour seuls disponibles, pour produire ce qui vous est ici livré.

\*

Dans les premiers jours de juin 1983 Alain-Pierre Pillet recevait un courrier sous en-tête **Les Cahiers de Banalyse**, en provenance de Rennes, signé par deux personnes qu'il ne connaissait pas et dont il ignorait comment ils étaient parvenus jusqu'à lui.

Extraits:

*Comme chaque année* étaient invités *les collaborateurs et amis à réfléchir sur le banal et à l'observer, au risque d'en tirer des conclusions parfois désarmantes.*

*La seconde campagne d'observation du banal se tiendra du jeudi 23 juin à 20 heures au samedi 25 juin à minuit là où se tiennent depuis toujours les congrès ordinaires, à l'hôtel de la Gare des Fades (Puy-de-Dôme).*

*L'arrivée des trains en gare constitue l'événement le plus marquant de la localité, en conséquence les invités sont assurés d'être automatiquement attendus sur les quais... par le comité de rédaction.*

Cette lettre était signée de Pierre Bazantay et Yves Hélias, lesquels avait lancé une «première campagne d'observation du banal» en juin 1982 mais aucun des 32 invités ne s'étant déplacé les deux fondateurs avaient été les seuls congressistes.

\*

Il s'agissait d'entreprendre un long voyage – ainsi au départ de Paris cinq à six heures de train – pour rejoindre la gare des Fades, arrêt facultatif («prévenir le contrôleur pour obtenir l'arrêt» de l'autorail, omnibus), sur une petite ligne peu fréquentée, à voie unique, perdue à 576 mètres d'altitude, située à proximité du viaduc du même nom, comme du tunnel du Toureix, entre Clermont-Ferrand et Montluçon.

\*

Alain-Pierre Pillet, titulaire de l'invitation 0014, ne se déplaçant pas, comme d'ailleurs tous les invités à ce deuxième congrès – les deux organisateurs furent encore les seuls congressistes –, mais, le 11 août 1983 il écrivait un petit billet:

*Chers Pierre Bazantay et Yves Hélias, Existe-t-il des minutes sur la seconde campagne d'observation du banal? Si oui, merci de me les faire parvenir. Des occupations m'ont retenu en Italie. Bien amicalement.*

Au second semestre de la même année apparaissent quatre délégations dont une en «Confédération Helvétique» à l'adresse des Îles Célèbes, Alain-Pierre étant «Délégué à la Confédération».

Cette implication dans la structure du Mouvement fait supposer qu'elle résulte d'échanges soutenus mais les éléments du processus restent inconnus.

Le système semble fonctionner: les informations circulent, non sans humour...

Ainsi, toujours en novembre, le «Délégué Général aux Territoires», Yves Leroy, écrit aux délégations – extrait:

*Je vous prie de bien vouloir (...) me tenir au courant des diverses initiatives que vous jugerez importantes à prendre et nécessaires à communiquer.*

*Je vous prie de recevoir, cher délégué et ami, l'expression de mes plus banales salutations.*

Réponse d'Alain-Pierre – texte intégral:

*Cher Yves Leroy, je vous tiendrai au courant des diverses initiatives que vous jugerez importantes à prendre et nécessaires à communiquer. Banalement.*

Peu d'informations sur 1984 et 1985. Alain-Pierre, encore invité ne se déplace toujours pas, mais, dans cette même période, à Genève, en parle à son ami, Daniel Lines, lequel lui déclare, en 1986: «Pourquoi ne pas y aller?» Ce dernier sera l'invité 0166 et sera présent aux six congrès suivants.

\*

Les organisateurs ont commencé de voir leur persévérance porter ses fruits: non compris les deux cofondateurs, le III<sup>ème</sup> Congrès – 1984 – accueille cinq invités, le IV<sup>ème</sup> Congrès – 1985 – en compte cinq et une dizaine de visiteurs, non congressistes.

\*

La Banalyse, qu'est-ce donc?

En 2015 paraît *Éléments de banalyse* publié par Le Jeu de la règle. Cet ouvrage, un fort volume d'environ six cents pages, présente un choix d'archives sur une réunion de plus de six mille pièces dont une partie fera, prochainement, son entrée à la Bibliothèque Nationale de France.

Extrait de l'avertissement donné en tête par les responsables de l'édition, Marie-Liesse Clavreul et Thierry Kerserho:

*Le lecteur ne trouvera ici ni récit documenté ni discours savant sur le sujet (mais) uniquement de quoi appréhender, sur pièces, l'histoire de la banalyse...*

*Le présent recueil obéit à une construction simple; l'ordre de présentation retenu est strictement chronologique et la sélection des documents a été guidée par le souci de donner une intelligibilité interne à l'ensemble proposé.*

La préface «Genèse de la banalyse / ou / ceci n'est pas une œuvre», est due aux deux fondateurs Pierre Bazantay et Yves Hélias.

Extraits:

*(...) un congrès sans objet, sinon celui d'attendre des congressistes eux-mêmes motivés par une telle perspective, un congrès se tenant en un lieu suffisamment éloigné des commodités usuelles du monde spectaculaire pour que soit clairement établis les risques que chacun courrait en participant à pareille expérience. Ce dispositif était soutenu par toute une poésie désuète du ferroviaire qui à la fois constituait le décorum du Congrès – les quais d'une petite gare isolée du Massif Central – et agrémentait l'affaire de quelques ingrédients propres à stimuler les imaginations: être attendu par des inconnus au terme d'un long voyage; puis attendre d'autres inconnus à chaque arrivée de train.*

*Dans l'esprit de ses initiateurs le Congrès (...) fut donc une forme de «catharsis du spectacle». La Banalyse fut d'abord un ensemble de symboles sur lesquels sont venus, durablement pour quelques-uns ou très ponctuellement pour beaucoup, se projeter des banalystes auxquels était associée cette définition fort large: est banalyste quiconque ayant eu vent du Congrès des Fades a été fortement tenté d'y venir.*

\*

Au V<sup>ème</sup> Congrès – 1986 –, selon le «bordereau des contributions externes» daté, Fades 20-22 juin 1896 (sic.), l'invité 0014 est noté **présent**.

\*

Au VI<sup>ème</sup> Congrès – 1987 –, auquel Alain-Pierre ne se rendit pas, furent remises aux congressistes:

– une brochure d'accueil, le **Guide du Banalyste**, exposant les curiosités du site des Fades: l'hôtel de la Gare, le viaduc qui surplombe la Sioule, le tunnel du Toureix

# APP

# &

# la

# Société

# banalytique

«découvert en 1982 par les organisateurs du Congrès (...) le site expérimental du Toureix est le premier centre mondial de tunnellologie» (suit la description savoureuse de comment le traverser sans aucune lumière – d'autant plus qu'il forme un S–, guidé par un simple bâton pour suivre un rail!), et aussi le «Mémorial de Saint-Priest haut lieu de la banalyse historique», (mais fermé depuis 1986!), et, enfin, le barrage de Besserve (la descente au pied de la retenue grâce à des échelles métalliques étant réservée aux «gymnastes»).

– une publication, **Point de vue / Image du Congrès**, laquelle, sur quatre feuilles, retrace les faits marquants de celui de 1986. Elle donne des photos de bâtiments de la gare et de la traversé du tunnel, un texte sous le titre **«Le grand rassemblement»**.

Extraits:

*Le Congrès (...) un évènement mondain réservé à une élite très attachée à ses privilèges et notamment à celui de perdre son temps.*

*À 19h35, le train 7851 en correspondance de Genève déposait Monsieur le Délégué Helvétique, invité 14, accompagné de l'invité 166 et ces personnalités assurèrent définitivement le succès international de ce rendez-vous annuel.*

Les congressistes auront accueilli onze trains dont les plus appréciés furent le 6h48 et 7h10 (!!) et le plus émouvant (!!), le train Officiel, à 17h56, lors de la deuxième journée.

Après le traditionnel toast, cette sympathique assemblée devait rejoindre le tunnel pour une traversée protocolaire...

*Un solide banquet permit ensuite...*

À ce Banquet, Officiel, l'invité 166, Daniel Lines, prononça une grande allocution, **«Problèmes de postcure en banalyse»**.

Extraits:

*Cette communication se propose de livrer quelques réflexions (...) à partir de l'expérience vécue par les invités n°14 et 166 constituant la Délégation helvétique au V<sup>ème</sup> Congrès (...).*

*Les effets du Congrès se font sentir plusieurs jours après la prise de stupéfiant banalytique.*

*Au plan physiologique la légère insolation due au trajet pédestre le long de la voie ferrée que la Délégation suisse a cru devoir s'imposer pour rejoindre la halte des Fades depuis Saint-Gervais-d'Auvergne a provoqué une dilatation des vaisseaux sanguins périphériques. Celle-ci a été suivie d'une brusque vasoconstriction au passage du tunnel et il en est résulté une céphalgie qui a duré trente six heures environ.*

L'orateur – car seul le prononcé fait foi – développe ensuite les effets pervers des drogues officielles du Congrès: vin de Saint-Pourçain, verveine du Velay, tableau clinique aggravé par la richesse de la cuisine française.

Cependant, déclare-t-il, *bien plus néfastes sont les effets à moyen et long terme sur le psychisme.*

Daniel Lines poursuit par le récit d'un acte manqué: il avait oublié un fort numéraire au Relais d'Auvergne (son hôtel) le matin du départ. Ceci a marqué le début d'une procédure extrêmement lourde de recouvrement (...) sur plus de trois semaines et a nécessité l'intervention de la gendarmerie nationale et des services consulaires helvétiques, instances dont la fonction de répression du MOI n'est plus à mettre en évidence.

*L'invité n°14, quant à lui, a été saisi de régression infantile durant le trajet de retour. Elle fut motivée par les faits suivants: l'autorail (...) a subi un léger retard qui n'a pas permis l'achat projeté, lors de la correspondance à Clermont-Ferrand, d'un exemplaire de La Montagne dans lequel les inepties journalistiques concernant le Congrès étaient promises à figurer en bonne*

*place. L'auteur de cette communication a eu une peine énorme à déjouer les tentatives d'arrachement de ce journal des mains des lecteurs du compartiment (...) et s'est même fait accuser de complicité objective avec les ennemis de la banalyse pour s'être assis à côté du seul lecteur du Monde du wagon.*

*La promesse de l'achat possible de La Montagne lors de la correspondance à Saint-Germain-des-Fossés n'a amené qu'une accalmie passagère.*

*Il s'est avéré que l'édition disponible était celle de Vichy et qu'aucune mention du Congrès n'y figurait. Nous envisageâmes d'utiliser l'édition de Vichy dans le cadre d'un échange standard avec un éventuel détenteur de l'édition de Clermont-Ferrand.*

*Cet échange ne put être réalisé et l'invité n°14 proposa au chef de train Tours-Lyon une forte rémunération au cas où un voyageur accepterait de se délester de son exemplaire. Ce fut peine perdue et Lyon puis Genève consacrèrent de nouveaux échecs.*

*Une telle fixation sur un objet a priori aussi dérisoire (...) s'explique si l'on conçoit ce dernier comme objet transitionnel et médiateur entre les fastes du Congrès et le retour à la grisaille de la quotidienneté.*

*Ceci nous amène à poser que le banal participe du principe de plaisir et non celui de la réalité, ce qui rend compte dès lors des difficultés de sevrage que posent les Congrès de banalyse, des angoisses et actes manqués qui en résultent.*

\*

Les archives et documents disponibles pour la période 1987-1988 n'apportent rien de très concret quant aux activités banalystiques d'Alain-Pierre. Il est cependant permis de penser qu'il se soit rendu à Prague:

D'une part, le «Registre officiel des invités au rendez-vous de Branik» ouvert en octobre 1987 porte, au titre des «invités d'honneur» – les résidents hors du territoire tchécoslovaque: la «Swiss Delegation», Alain-Pierre Pillet, ainsi mentionné, ainsi que les Îles Célèbes (*Cahier des constats*).

D'autre part, des échanges épistolaires entre Alain-Pierre et les banalystes pragois sont avérés dès avant et après cette période.

Toutefois, et *a contrario*, le fait de figurer au nombre des invités ne signifie pas avoir donné suite.

En fait, et selon de récents témoignages (Yves Hélias, Patrick Viret – invité 0098), si Alain-Pierre s'est rendu en Tchécoslovaquie, ainsi dénommée jusqu'en 1992, ses déplacements se seraient effectués à des dates indépendantes du rendez-vous banalytique pragois.

Alain-Pierre revient au VII<sup>ème</sup> Congrès – 1988 – mais, en dehors de sa seule présence, aucun élément particulier n'est à relever.

Il assiste au VIII<sup>ème</sup> – 1989 – et accueille, avec les congressistes, Ralph Rumney (ex-situationniste, fondateur, et seul membre, du Comité psychogéographique de Londres). Celui-ci déjà invité par le «Centre d'initiative» à celui de 1988 sous le numéro 0889, avait, depuis Londres, adressé directement au Congrès, un télégramme d'excuse: «Empêchement banal. À l'année prochaine aux Fades. 889-Rumney.»

Cette même année, 1989, le 7 juillet, la «Swiss Delegation» adresse, depuis Begnins – Suisse –, un courrier aux Cahiers de Banalyse, à Rennes:

De la main de Daniel Lines:

*Messieurs les Organisateurs, Nous avons appris avec stupeur que le Centre d'Initiative avait l'intention d'ouvrir à l'Université de Rennes un séminaire – mot entre guillemets – en clinique de l'idéologie dans les dispositifs spectaculaires.*

De la main d'Alain-Pierre:

*Ne craignez-vous pas, après l'échec de votre étude avignonnaise du banal en site culturel condensé, une récidive en site culturel confiné?*

*Avec nos meilleures salutations* (de la main de Daniel Lines). Les signatures sont suivies de leurs numéros d'invités – 014 et 166.

\*

Le Comité psychogéographique de Londres qui se réunit le 1<sup>er</sup> octobre 1989 à Begnins se compose de trois banalystes: Alain-Pierre, Daniel Lines, Ralph Rumney,

rejoins par Jean Godinat. Selon le « Communiqué de Begnins », de même date, la réactivation de ce mouvement était effectuée « Conformément au constat du VIII<sup>ème</sup> Congrès Ordinaire de Banalyse (les Fades, 16-18 juin 1989) ».

\*

Pour la « Saison Banalytique » 1990-1991, la Délégation helvétique sera chargée de la publication du *Cahier des Constats*.

– au numéro 1, décembre 1990, la Délégation helvétique, sous la signature de Daniel Lines, adresse une lettre à Monsieur le Chef de gare de Clermont-Ferrand pour attirer son attention sur les effets, bénéfiques, possibles, des Congrès sur le trafic de la ligne et connaître ses observations et prévisions sur l'entretien et développement de celle-ci.

La réponse, courtoise, est donnée en octobre : l'impact des Congrès n'est pas mesurable et, la ligne, entretenue normalement.

– au numéro 2, mai 1991, figure le dépouillement et l'analyse des résultats d'un questionnaire adressé à « un échantillon représentatif puisqu'exhaustif de 45 banalystes actifs » sous la signature de l'invité n° 166 – Daniel Lines.

Un tout premier numéro du *Cahier des Constats* avait été placé, antérieurement, sous la responsabilité de Patrick Viret.

\*

À la date du dernier Congrès, avaient été lancées, en dix ans, plus de mille invitations dont la 1034, et dernière, pour Thierry Kerseho, co-auteur avec Marie-Liesse Clavreul, de l'ouvrage, parfaitement banalysant, cité plus avant.

*In fine*, les membres actifs de la société banalytique seront une petite centaine et le nombre de sympathisants avoisinerait les trois cents.

Les organisateurs avaient constaté le nombre croissant des invités qui ne donnaient jamais signe de vie. En conséquence, seuls furent conviés au VIII<sup>ème</sup> Congrès ceux qui avaient manifesté un réel intérêt.

\*

En 1991, pour clore la période de dix ans fixée par les fondateurs, s'est tenu le dernier Congrès. À la fin de celui-ci, la « Résolution Finale » fut rédigée collectivement. À la rédaction ont participé, et pour le moins, Yves Hélias, Daniel Lines, Ralph Rumney et Alain-Pierre.

C'est au cours de ce même Congrès qu'Alain-Pierre faisait la connaissance d'Anne-Lise Dehée dont ce fut la seule et unique participation. Par la suite ils feront ensemble un voyage aux Îles Éoliennes à la découverte du volcan. « Stromboli » est le titre de l'ouvrage paru en 2004. L'édition originale, 24 pages, tirée à 212 exemplaires, est signée de l'auteur et de l'artiste.

\*

Ce qui suit est, pour l'essentiel, repris des dernières pages de l'ouvrage édité par **Le Jeu de la Règle**.

Une deuxième campagne de banalyse est annoncée dans le huitième numéro des *Cahiers de Banalyse* et dans la « Résolution Finale » du dernier congrès des Fades.

Après la Conférence de Manosque qui réunit une dizaine de participants, à savoir Pierre Bazantay, Jean Godinat, Yves Hélias, Thierry Kerseho, Daniel Lines, Alain-Pierre Pillet, Ralph Rumney, ainsi que Jean-François Cardoso, Michèle Monico et Philippe Vasseur, on peut constater la poursuite des activités banalytiques.

Au cours d'une première période, celles-ci sont placées sous de nouvelles appellations institutionnelles comme :

– L'Amicale des banalystes en activité (1992 -1994). Il convient de noter, qu'en septembre 1992, la Délégation helvétique déclare se mettre en sommeil.

– L'Amicale des hommes banals (1994 - 1995).

Ces activités resteront généralement confidentielles (réunions ou rassemblements ponctuels, expérimentations, observations...). Elles se dérouleront surtout en France, mais aussi en Allemagne, en République Tchèque, au Sénégal, au Kazakhstan.

Une seconde période s'ouvre avec la fondation, en 1996, du Bureau des Inspections Banalytiques par Michel Guet et Yves Hélias. Ce bureau mènera jusqu'en 2002 des activités d'inspection en Franche-Comté, Bretagne, Provence, Euzkadi, Maroc, Grèce.

Si, selon les sources archivées, la présence d'Alain-Pierre est attestée, ses participations effectives

semblent se limiter à la France, dont la Provence très probablement.

Après 2003, il n'est plus constaté d'activité publique ouvertement menée sous le nom de Banalyse.

Cependant, il est avéré qu'en 2004, à Venise, Alain-Pierre donnait une conférence sur la Banalyse.

*Et (...) la ligne de chemin de fer qui desservait la gare des Fades était désaffectée début décembre 2007, mais (...) banalyse fidèle, Alain-Pierre avait voyagé dans le dernier train...*

\*

## TÉMOIGNAGES

À l'examen des archives disponibles sont apparues des zones d'ombre qu'il fallait tenter de dissiper. Pour cela ont été contactés des témoins et acteurs majeurs de l'aventure banalytique. Leur témoignage est ici retracé.

\*

**Yves Hélias**, cofondateur du mouvement.

Comment avez-vous pris contact ?

*Les coordonnées d'Alain-Pierre nous avaient été données par des accointances surréalistes (G.H. Morin sans doute, peut-être Petr Král) et il fut un des tous premiers correspondants.*

Comment est née la Délégation helvétique ?

*C'est au cours de cette correspondance que lui fut proposée la Délégation helvétique. Son style concis nous avait convaincus. Nous ne le rencontrerons qu'à l'occasion du V<sup>ème</sup> Congrès, où Daniel Lines l'accompagnait. A mon souvenir il fut fidèle au rendez-vous des Fades mais je n'ai pas la documentation sous la main pour tout vérifier.*

Alain-Pierre a-t-il participé aux activités de Prague ?

*Je ne pense pas qu'il ait été présent à Prague lors d'un des rendez-vous de Branik, mais il prit séparément contact avec John Bok et, sans doute, lui rendit-il visite lors d'un voyage effectué à des dates indépendantes du rendez-vous banalytique pragois.*

Les archives sont muettes de fin 1983 jusqu'au Congrès de 1986...

*Je n'ai pas d'éléments sur la période novembre 1983-juin 1986. Je pense qu'il y eut quelques échanges épistolaires très brefs.*

Selon la « Résolution Finale » du dernier Congrès devait s'ouvrir, à la Conférence de Manosque – octobre 1991 –, une deuxième campagne de banalyse.

*Après la Conférence de Manosque où, me semble-t-il, il était présent avec Daniel Lines et Jean Godinat, Alain-Pierre a participé à plusieurs réunions sur la côte normande ou en région parisienne où furent discutées, sans effet concluant, les modalités d'une seconde campagne de banalyse. Ensuite nous nous sommes occasionnellement rencontrés dans un cadre privé à Lyon, Bourges, Rennes ou à Paris.*

\*

**Daniel Lines** – 0166.

Comment Alain-Pierre a-t-il été contacté ?

*Je crois savoir, mais n'en suis pas certain, que son nom avait été communiqué par Petr Kral (accent aigu sur le a), surréaliste tchèque, et dissident alors en exil en France.*

Alain-Pierre avait été invité dès 1983, la Délégation suisse se manifeste cette même année. Vous le décidez de se rendre aux Fades en 1986 en votre compagnie. Pourquoi si tardivement ?

*Alain-Pierre m'a proposé comme invité (le numéro 166 lui fut attribué) sans m'en parler. Pendant les années universitaires 83-84 et 84-85, j'étais en Grande-Bretagne pour des études post-doctorales. J'ai reçu les Cahiers du troisième Congrès au printemps 1985 (...) et j'ai été frappé par la pertinence et le « ton » des textes.*

*J'avais envoyé un télégramme aux Fades (pas de traces aux archives, a-t-il été reçu ?) pour excuser mon absence, et enthousiaste, ai proposé à Alain-Pierre notre participation pour le Congrès de 1986.*

Il n'y a pas de traces, aux archives, d'activités banalytiques tant du côté d'Alain-Pierre que de la Délégation helvétique pour la période 1984-85 ni 1987-1988...

*Il y a eu de nombreux échanges entre nous qui auraient dû figurer dans les archives d'Alain-Pierre, hélas détruites par sa sœur. J'ai gardé les messages d'Alain-Pierre mais n'ai pas copies des miens.*

Vous êtes aux Congrès de 1986 à 1991. En 1987 Alain-Pierre est absent, savez-vous pourquoi ?

*Question douloureuse. Je ne sais plus ce qu'il avait évoqué pour justifier son absence au Congrès. Le fait est que c'est durant ce congrès que son frère est décédé à l'hôpital de Genève. Alain-Pierre n'évoquait que très rarement la maladie de son frère.*

Le Comité psychogéographique est tombé en « désuétude », selon le terme d'Alain-Pierre, lequel déclare avoir remis son poste de secrétaire à un membre, savez-vous lequel ?

*Je sais pas, pas moi en tout cas. S'il dit vrai, ce doit être Ralph Rumney.*

Pour la deuxième campagne de banalyse (1992-1995), les sources archivées notent votre présence et celle d'Alain-Pierre mais n'indiquent pas vos activités ni les lieux où elles se seraient déroulées...

*Il y a eu plusieurs rencontres. À Epinay, à Paris pour la sortie du film Prazka-Banalysza (orthographe à vérifier), à Manosque (Conférence de la Colle). Il n'y a pas de textes produits à part le document interne « La Colle et le dissolvant » dont je suis l'auteur.*

Deuxième période, à partir de 1996, Alain-Pierre, seul, aurait participé aux activités du Bureau des inspections banalytiques, mais nul ne sait où ni comment :

*Oui et non. Il y a eu quelques échanges épistolaires avec Michel Guet (cofondateur avec Yves Hélias) pour ce qui me concerne. Je pense que cela a dû être plus important pour Alain-*

*Pierre, y compris de possibles visites en Haute-Saône chez Michel Guet.*

*Une question m'est incompréhensible. Cela se trouve sous vos questions.*

*Une question essentielle qui n'a pas été évoquée et à laquelle je n'ai pas de réponse complète.*

*Pourquoi Alain-Pierre n'a-t-il pas produit de textes banalytiques ?*

*Il voyait cette activité comme distincte de sa production strictement littéraire.*

*C'est le contact avec des individus dont nous partageons la sensibilité qui l'intéressait.*

*Et ceci dans le cadre d'une action collective.*

*Ce qu'il faisait ressortir, selon son expression, du « statut des activités ».*

\*

**Patrick Viret** – 0098.

*La Croisière transmanche Le Havre – Portsmouth – Le Havre, au titre du protocole dite: Traversée du 22 mars (1986), avait pour but de jeter une bouteille scellée à la mer. Cet événement, hautement banalytique, avait décidé Patrick Viret à rejoindre le mouvement et assister au Congrès de 1986.*

Il se confirme qu'Alain-Pierre n'avait pas participé à la croisière.

L'invité **0098** a suivi tous les Congrès jusqu'au dernier. La Délégation suisse manifestait une présence importante, et, avec Alain-Pierre et Daniel Lines ce fut l'intrusion d'une dimension poétique toute particulière.

*Alain-Pierre, grand aventurier de l'esprit (fit preuve d') une réelle fidélité à la cause.*

Cinéaste, Patrick Viret avait pris sa caméra pour le Congrès de 1987 *par jeu spontané, obligation de soi-même*. Il est fort dommage qu'absent ce même Congrès, Alain-Pierre ne figure pas sur ce film...

Le film de Patrick Viret *Les Rendez-vous banals de Branik, banlieue de Prague* a été présenté en France, au Blanc-Mesnil, en 1994. Dans l'assistance, quelques dizaines de personnes, ex-congressistes ou invités, dont Alain-Pierre et Daniel Lines.

\*

NB. Les deux premiers témoignages ont été recueillis par courriel et donc reproduits en l'état, le dernier au cours d'un entretien téléphonique et sa retranscription aussi fidèle que possible.

Soient vivement remerciés les auteurs pour leur précieuse participation.

Janvier 2018  
Photo Alain-Pierre Pillet



## PIERRE PRIGIONI

### *Tous les mardis (ou mercredis)...*

Nous avons pris l'habitude de déjeuner ensemble, d'abord dans la cafétéria du collègue Claparède, puis, pour ne pas être dérangés par les bruits ou la compagnie de collègues qui venaient se joindre à nous sans y être invités, dans divers restaurants des communes proches, puis en France «voisine», au restaurant Le Temps de vivre finalement. Ce furent les mardis ou mercredis selon notre emploi du temps.

Alain-Pierre entrant, se dirigeait vers notre table réservée – toujours la même –, s'inspectait dans le grand miroir qui recouvrait le mur du fond, commentait le résultat de l'image perçue («J'ai une sale gueule aujourd'hui»). On commençait par les nouvelles, lettres ou plaquettes reçues, jusqu'au moment où l'on nous apportait les huiles d'olive avec la focaccia. À ce moment il fallait tout ranger de peur qu'une marque de gras ne laisse son empreinte sur une feuille. Le repas fini – l'appétit d'APP me surprenait toujours – on pouvait reprendre les documents qu'il avait apportés, ou ouvrir le dernier calepin en date (il en remplit une bonne quarantaine, tous disparus à son décès – mais qu'en fit donc sa sœur?). Au fil des années, la conversation – non, je devrais dire son long monologue – se centra sur la misérable condition qui était la sienne. Cela avait commencé par son «exclusion» de la maison de son enfance (alors qu'il l'avait quittée avec soulagement dès qu'il eut son premier salaire d'enseignant), puis continua par l'abandon de ses proches après le suicide de son frère. Et il fallait suivre la liste de tous ces

horribles bourgeois (sa famille) qui lui gâchaient la vie. Et les insupportables horaires qu'on lui imposait à la rentrée scolaire, qui lui rendaient presque impossibles ses dérivés du week-end. C'est à ce moment qu'il introduisit le terme «intolérable» qui s'appliquait à peu près à tout. Et son appartement! Tous ses correspondants avaient de la place, eux. Ils pouvaient vivre sans voisins d'en dessus qui se permettaient de marcher même la nuit, ils pouvaient accrocher des tableaux sur les longues surfaces de leurs multiples murs, ils avaient des ressources financières dont lui seul ne bénéficiait pas.

Au fil du temps ses obsessions s'aggravèrent sérieusement, jusqu'au jour où il franchit vraiment la limite, quand il déclara alors que les Juifs des camps de concentration étaient mieux logés que lui.

C'était la dernière année de sa vie. Son amertume prenait des proportions inquiétantes, délirantes... Et il me disait combien ma présence lui était indispensable pour qu'il puisse s'accrocher à la vie pendant la semaine qui allait s'écouler. Ses lamentations, auxquelles je devais participer obligatoirement – sinon j'aurais passé au camp de ses tortionnaires – commençaient à m'épuiser nerveusement et je me demandais combien de temps j'allais pouvoir continuer ainsi. Mais son décès me prit de court.

### *... et tous les vendredis*

## CHRISTIAN OESTREICHER

Tous les vendredis, quand il n'était pas en voyage (en dérive, comme il disait), il venait chez moi. Je l'ai appris beaucoup plus tard, mais c'est des mêmes sujets dont nous parlions, ceux-là mêmes qu'il avait évoqués avec Prigioni trois ou quatre jours avant. La différence résidait dans le fait que ses plaintes m'énervaient, et je le lui faisais savoir, un peu brusquement, je dois le reconnaître. Ce qui ne l'empêchait point, la semaine suivante, de revenir se faire engueuler chez moi, à l'heure dite.



Photo Margarita Sanchez-Mazas

J A C Q U E S    A B E I L L E

### *Quelques souvenirs d'Alain-Pierre Pillet*

À Genève, en 1980 ou 1981, lors de ma rencontre avec le groupe LE LA, je demande où est passé ce Pillet qui figurait au nombre des fondateurs. Pour résumer la réponse : il faisait du mauvais esprit. Quelques années plus tard, à la même question, Alain-Pierre me fait une réponse symétrique : on n'a pas supporté son esprit critique.

De fait, l'ironie – le plus souvent salutaire – est sans doute le caractère qui m'a frappé lors de notre première rencontre à Chamonix en 1994. Un homme grand, tout de blanc vêtu, coiffé d'un panama, arborant un sourire pince sans rire.

Je suis bien loin de me douter alors que, pèlerin infatigable, il arpente la France en tout sens pour voir de près ceux qui restent impliqués dans l'aventure surréaliste. Ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser à d'autres ; à Georges Simenon, par exemple, dont les évocations de l'ouest de la France ne lui paraissent pas sans charme.

Paradoxe du tour ironique de sa pensée : nous dînons chez moi à Bordeaux et notons au passage l'opiniâtre malveillance du Collège de 'Pataphysique à l'égard de Breton ; je place une citation de Mandiargues citant lui-même Jarry : « Nous autres 'pataphysiciens les appelons fouille merdre. » Puis la conversation se poursuit sur Breton. Alain-Pierre ne trouve-t-il pas que notre grand homme exagère ? Et de citer l'in vraisemblable enchâssement de parenthèses affectives au moment de l'épisode Nadja. Alain-Pierre m'adresse un de ses plus fins sourires : « Que disais-tu à l'instant à propos des 'pataphysiciens ? » J'en reste coi. L'esprit critique se tourne contre lui-même pour se donner ses propres milites.

Il n'aurait pas supporté la moindre ombre de censure dans ses propos touchant au

sexe. Je me souviens qu'à Carcassonne en juillet 2003, il me fit des exposés extraordinairement précis sur l'efficacité des olisbos – ayant incité une sienne amie à en expérimenter divers modèles, il avait pu vérifier sur le vif que l'ustensile le plus efficace était en verre, à cause de son poids, concluait-il – et sur les qualités des films pornographiques. Il ne me cachait pas qu'en ces matières il me trouvait ignare.

Cependant ce serait se tromper lourdement sur lui que de le prendre pour un libertin de type courant. La dernière fois que je le vis, il dînait chez moi à Bordeaux et sortait tout indigné d'une séance de cinéma. Il parlait d'une jeune femme frénétique qui du début à la fin du film ne cessait de courir. Une native su Scorpion, diagnostiquait-il d'un ton lugubre et pathétique. Pour mon extrême stupéfaction, celui que je tenais jusqu'alors pour un ironiste flegmatique devint sous mes yeux un homme déchiré et consumé par une passion dans laquelle la nostalgie charnelle le disputait à l'amertume corrosive des sentiments qui ne peuvent pas s'éteindre.

1<sup>er</sup> janvier 2018

**Bonus track :** extrait de Daniel Launay, « Lectures de Jacques Abeille », in *Le Dépossédé, Territoires de Jacques Abeille*, Le Tripode, 2016, p. 73.

Il n'est pas inutile de mentionner les influences littéraires et culturelles que reconnaît l'auteur lui-même. Sans être exhaustif, citons Gérard de Nerval, « mon ami le plus intime » à qui est dédié *Le Veilleur du Jour*, mais aussi bien Julien Gracq, Jean Ray, Georges du Maurier, Charles Duits, Wilhelm Jensen, Gustave Meyrink, Blaise Pascal, Alain-Pierre Pillet.

## P I E R R E R O J A N S K I

J'ai connu APP dans les années 1985-1986. Lorsqu'il passait par Paris, il ne manquait pas de rendre visite à ma librairie L'Or du Temps, rue du Cardinal Lemoine, sûrement intrigué par mes rayons fournis en livres surréalistes.

C'est lui qui m'a fait rencontrer ceux que l'on désignait alors comme «passants considérables»: Annie Lebrun, Radovan Ivšić (que d'heures exquis rue de Mazagran!), Jean Terrossian, Jean Benoît. Preuve de sa grande générosité et de sa légendaire curiosité.

Plus tard, il me donnait rendez-vous à la Brasserie Wepler, place Clichy où nous choisissions en commun les visites à faire dans nos après-midi de dérive.

Le rendez-vous pouvait être aussi au restaurant italien en face de la maison de Dalida à Montmartre. À propos de

Dalida, je raillais gentiment son côté *teenager* sans qu'il m'en tienne trop rigueur. Notre ami possédait une bonne dose d'humour et d'autodérision.

Plus tard encore, lorsque je me suis installé dans l'Aude à Montolieu, village du livre, il venait deux ou trois fois l'an m'inciter à suivre la piste des Châteaux Cathares ou celle de Guy Cabanel à Toulouse.

Notre seule collaboration, ce dont je ne suis pas peu fier, est la publication à La maison de verre de ses *Heures exquis*.

Voilà quelques souvenirs de mon amitié avec l'être le plus disponible que j'ai connu.

29 décembre 2017

## R I C H A R D W A L T E R

### *Sur Alain-Pierre Pillet, ou l'art des cloisons*

J'ai beaucoup lu Alain-Pierre Pillet, j'ai beaucoup croisé Alain-Pierre, j'ai beaucoup édité APP. Trop sans doute mais en même temps pas assez pour pouvoir prétendre faire le tour du personnage et de son œuvre. Je garde précieusement une liasse de cartes postales écrites – ou plutôt je devrais dire «annotées» – par Alain-Pierre avec son écriture si caractéristique. Il y aurait de quoi constituer tout un tome de ses œuvres complètes. Il faudrait sans doute faire une annexe ou une nouvelle collection spécialement consacrée à son œuvre épistolaire.

J'ai édité la saga *Watt Mer*, un quatrième tome aurait pu voir le jour si les aléas de l'édition n'avaient pas arrêté l'aventure. Je garde précieusement toutes ses remarques en rouge sur les épreuves, la méticulosité d'Alain-Pierre nous faisait trembler à chaque retour d'épreuve. En fait, ce fut une des meilleures relations d'éditeur à auteur que j'ai eu à subir; avec Alain-Pierre, cette relation fut faite de confiance et d'un «lâchez prise» très rare chez Alain-Pierre, écoutant nos suggestions et ne prenant pas ombrage si on ne prenait pas les siennes.

Tout ça pour dire que j'estime avoir eu avec lui une relation privilégiée. Mais je n'avais pas perçu à quel point Alain-

Pierre avait plusieurs vies très étanches entre elles. Il a fallu attendre la publication de ses considérations sur Bob Dylan chez un autre éditeur pour découvrir qu'il en était un *fan* absolu. Rien dans *Watt Mer*, rien dans nos conversations ou nos échanges épistolaires ne m'avait mis la puce à l'oreille. Je m'en étonnais auprès de l'intéressé. Il avait bien réussi à avoir des illustrations de Jacques Monory, après tout il aurait pu œuvrer pour avoir une préface de Mister Zimmermann *himself*... En guise de réponse, une carte avec seulement la *playlist* d'un concert de Dylan donné je ne sais plus où.

Et après on n'a jamais eu l'occasion d'en parler. Ah, que j'aurais voulu entendre sa position sur des questions aussi essentielles que «Dylan poète automatique?» ou «Dylan enfant d'André Breton?». J'aurais préféré entendre sa réponse plutôt que celles de musicologues ou littéraires tout aussi compétents soient-ils. Et maintenant qu'aurait pensé *Watt Mer* du prix Nobel décerné à Bob Dylan? C'est toute l'élégance d'Alain-Pierre Pillet d'être parti avant de devoir répondre à cette question...

Janvier 2018

## O S C A R B O R I L L O

En ce qui concerne l'initiative du *Persil*, elle est à l'évidence tout à fait intéressante. Mais je ne suis pas sûr de pouvoir apporter un «témoignage» de grand intérêt pour un tel projet. Témoigner de mon amitié et de mon affection pour Alain-Pierre ne me paraît pas d'un intérêt suffisant pour une revue littéraire.

13 janvier 2018

## P A T R I C E B O R N A N D

C'est un soir de Beaujolais nouveau pluvieux et glauque à Paris en 2008 ou 2009, je ne sais plus. Ce soir-là, Alain-Pierre signe le troisième volume de *Watt Mer* dans une librairie germanopratine célèbre. L'éditeur est là, il a envoyé moult cartons mais il n'y a pas foule. Alain-Pierre a le sourire et tout à coup me dit: «Allez vas-y, ça en fera peut-être venir quelques-uns!»

Je me mets à lire, heureux, car le Pilet rigole franchement. Une demi-heure plus tard les gens applaudissent chaleureusement et quelques livres sont vendus. L'éditeur vient nous saluer, il est désolé mais il ne peut pas venir dîner avec nous car il est «pris» ailleurs. Nous saluons le libraire qui nous remercie, quittons le lieu et commençons la tournée des grands ducs, jurant qu'on ne boirait pas une goutte de ce beaujolais dégueulasse à l'arôme de banane synthétique. Après cinq ou six bistrot, notre appétit est aiguisé. Je dis: «Qu'est-ce qu'on mange?» «Des fruits de mer, bien sûr»,

répond Alain-Pierre partant de son rire inimitable. Deux heures plus tard, nous sortons de chez Régis l'Huîtrier la panse pleine de fines de Claire, d'oursins et de Sancerre. «Merci, c'était vraiment formidable», me dit-il, un trémolo dans la voix. Je l'embrasse pudiquement et nous nous quittons.

Deux mois passent, puis un matin je reçois cette carte-postale

*Lyon*

*El Reblochon (c'est mon surnom) affiné pour la fête des Lumières.*

*Danger du côté d'El Gnafron.*

*plateau de Watt Mer*

Voilà pourquoi j'aime cet homme.

12 décembre 2017

## R A Y M O N D J O U R D A N

### *Odeurs de chemins de fer et la beauté d'Eva Gardner*

*«Je possède également ma première locomotive :  
Elle souffle sa vapeur, tels les chevaux qui s'ébrouent,  
Et, courbant son orgueil sous les doigts professionnels,  
Elle file follement, rigide sur ses huit roues.  
Elle traîne un long train dans son aventureuse marche,  
Dans le vert Canada, aux forêts inexploitées,  
Et traverse mes ponts aux caravanes d'arches,  
À l'aurore, les champs et les blés familiers ;  
Ou, croyant distinguer une ville dans les nuits étoilées,  
Elle siffle infiniment à travers les vallées,  
En rêvant à l'oasis : la gare au ciel de verre,  
Dans le buisson des rails qu'elle croise par milliers,  
Où, remorquant son nuage, elle roule son tonnerre.»*

Arthur Cravan, in *Maintenant*, n° 1, avril 1912

– *Tout n'est-il pas là ?*

– *On continue...*

Le poème de Cravan est à son tour curieusement illustré par les toiles de Delvaux dont les tramways relient préci-

sément l'Acropole au Capitole: temples devenus gares, prêtresses étranges, Eva Gardner multiples, sillonnant des salles d'attente non moins étranges... Nous aimions, APP et moi-même, ce poème et ces toiles de Delvaux: elles furent sans doute à l'origine de cette gare étrange, véritable temple ou palais ferroviaire de Canfranc dans les Pyrénées occidentales, véritable catastrophe politique...

APP n'aura pas vu cette autre gare inaugurée pour l'Orient Express à la frontière turco-gréco-bulgare d'Edirne devenue, elle, l'Université de Thrace occidentale: dans le hall central au guichet des billets on y prend celui de la faculté des sciences économiques...

Et puis il y a encore toutes «ces gares au ciel de verre», où ralentissent les locomotives», gares abandonnées, des plus riches aux plus humbles (la vieille gare de Cahors de Valéry Larbaud), gares qui toutes recèlent des odyssées jamais réalisées, gares chantées par la banalyse.

*Bad trip au Point du jour*

Le vendredi 16 octobre 2009 je pris le train pour me rendre à Paris. Au moment de m'installer près de la fenêtre, j'eus la surprise d'apercevoir Alain-Pierre (APP) venir vers moi depuis le fond du wagon. Le hasard, si cher aux surréalistes, que APP et moi connaissions bien, voulut que nous coïncidâmes dans le même wagon lors de ce voyage. APP s'arrangea pour céder sa place à une jeune femme et vint s'installer sur le siège à côté de moi resté vide au moment du départ. Le voyage plus qu'agréable fut l'occasion d'un échange fécond et fraternel entre lui et moi...

Nous nous sommes «rencontrés» pour la première fois neuf ans plus tôt au Pied de Cochon. Cette rencontre ne fut pas fortuite mais l'aboutissement d'un long processus et d'une savante mise en scène que j'avais élaborée pour faire sa connaissance.

Comment s'immiscer dans la vie complexe d'un poète sans tomber dans la sollicitation banale et ennuyeuse? J'entrepris (grâce à la complicité d'amis communs) d'envoyer à APP une série de messages énigmatiques émanant d'une femme anonyme qui souhait le rencontrer, messages porteurs d'indices plus ou moins explicitement reliés à l'univers du surréalisme historique. Le premier rendez-vous (manqué) que je lui fixai se situait à la périphérie du canton de Genève (Presinge-Jussy), dans le lieu dit de la Louvière, nom de la ville où vécut le poète belge Achille Chavée. Bien entendu, je restai quelques heures à l'attendre en pure perte. Il y eut bien d'autres tentatives du même type qui aboutirent in fine à notre premier rendez-vous au pied des escaliers du Passage des Degrés-de-Poules conduisant à la Cathédrale Saint-Pierre depuis la place du Bourg-de-Four.

Petit à petit, au cours de nos rencontres à l'improviste ou programmées, plus ou moins brèves et de diverses nature: vernissages, spectacles, verrées, déambulations nocturnes, correspondance, discussions à bâtons rompus, etc., j'ai découvert un être fascinant et hors du commun. Durant ces neuf années écoulées, des liens se sont tissés et resserrés entre nous, nous partageons bon nombre d'analyses sur l'état du monde, l'UE, les grands problèmes de civilisation et partages des goûts communs dans le domaine de la création et du sensible. Notre relation n'avait rien de «normal» et de structuré, elle s'est construite petit à petit sur des échanges hors-normes et placés souvent sous le signe de l'opportunité et du hasard. Bref, nous sommes devenus complices d'une même conception de la vie sociale.

Lorsque nous arrivâmes à Paris, APP proposa que l'on se retrouve le lendemain au 19<sup>ème</sup> Salon de la revue aux Blancs-Manteaux. Il devait se procurer des exemplaires de la revue *Hippocampe* qui consacrait son dernier numéro aux «perspectives helvétiques». APP y avait collaboré en présentant une création commune avec Alexandra P. («Bonsoir Grisélidis Réal»), dix photographies accompagnées chacune d'une de ses phrases-poème. Je n'eus pas la chance de le revoir le lendemain, pour des raisons inavouables et de commodité, je négligeai l'heure de notre rendez-vous, si bien que je me rendis trop tard à l'endroit convenu.

C'est ainsi que, sans le savoir, j'avais vécu mon dernier entretien avec APP et ce rendez-vous raté allait prendre plus d'importance que je ne l'avais imaginé. Deux mois plus tard, jour pour jour, de nouveau à Paris, j'appris en téléphonant chez moi la terrible et invraisemblable nouvelle: APP était décédé!

Trouvé mort chez lui, derrière sa porte d'entrée, le 16 décembre 2009, APP fut enterré le 22. Mais cette histoire ne s'arrête pas là, car si j'évoque ces événements, c'est qu'au-delà des souvenirs qui m'accompagnent et m'habitent, j'ai vécu, en relation avec sa subite disparition, une situation d'une extrême violence et d'un profond dégoût. J'y viens forcément par un détour comme la vie nous en impose parfois...

Le samedi 24 avril 2010 à Carouge je fis la connaissance de Marcel Miracle, poète, dessinateur, collectionneur et homme charmant au demeurant qui accepta que l'on se revoie dans des conditions plus favorables que celles du vernissage au moment des dédicaces... Le 13 août, je lui rendis visite chez lui à Lausanne, il m'accueillit avec sa femme. Nous conversâmes de choses et d'autres et à un moment donné, un de ces instants privilégiés placés sous le signe de l'improbable, je lui parlai d'APP comme ça au dépourvu, comme quelqu'un qui part en exploration... Connaissez-vous ce poète? Non, me répond-il...

Cependant ce nom résonnait quelque part dans sa mémoire, il chercha et au terme de quelques minutes d'hésitation, il mit la main sur un recueil de poèmes de Stanislas Rodanski, extrêmement rare, dont il venait, trois mois auparavant, de faire l'acquisition. Chose surprenante, et raison de cette digression apparente, il avait trouvé entre les pages du livre une correspondance surprenante, une lettre du médecin de Rodanski adressée à APP!

Voilà donc une nouvelle coïncidence qui, par des voies détournées et inattendues, me place devant l'évidence d'un signal: APP se manifestait à moi. Un miracle eut lieu chez Marcel ce jour là! Partant de ce constat inaltérable, je décidai de me rendre au Point du jour, la bien mal nommée librairie aux ouvrages de seconde main, là où Marcel avait trouvé ce joyau. Ce sera fait le lundi suivant, j'y découvris plusieurs livres avec des traces qui ne laissent aucune place au doute, ils avaient appartenu à APP. Pourquoi voudriez-vous que l'on rassemble ces livres? Par respect pour celui qui les a collectionnés. Qu'est-ce que cela peut vous faire? Beaucoup, mais vous ne pouvez pas comprendre.

Je quitte les lieux écoeuré par tant de misère intellectuelle de la part d'un libraire, qui aurait dû, à priori, apprécier l'origine de ces livres et leur histoire... J'emporte sous le bras *Mon cœur les écoute* dédicacé par Gisèle Prassinos (11 décembre 1987) et *Cent ans de servitude* de Louis Janover.

Ici se termine cette évocation qui n'a pour motivation que le souvenir tenace d'un ami parti, pour un très long voyage, sans crier gare!

## K A Y O F U J I M O T O

ある週末に私たちがアラン ピエール ピレ (以降APPと略) の家に招待されたことを覚えています。その日のジュネーヴは心地良い天気、私たちは彼の家の近くに駐車しました (いつもの通り公園の横に)。APPがマンションのドアを開けた瞬間、料理の匂いが漂ってきて、私たちが家の中に暖かく歓迎してくれました。彼の家は、真っ白でシンプルなものでした。廊下を通ると、応接間がありました。応接間の奥にはテレビがあり、周りにはボヴ デイランのビデオやCDなどが山住されていました。APPが私たちがキッチンに招いてくれました。彼のキッチンはミニマリストの絵のようでした。白い棚に数枚の白い皿。彼が手作りの料理を私たちに振舞ってくれました。昼食の後でAPPとニコラが文学について語り合っていました。ニコラがよく椅子を引くごとに立てる音にAPPが少し煩わしくしていました。その後、応接間に通されました。家具はあまりなく、自分たちが座る椅子がちょうどあるだけでした。ニコラが車に荷物を探しに行った時に、APPと2人きりになりました。ボヴ デイランのビデオを見ながら、APPが色々説明してくれました。ニコラがAPPのマンションに戻ってきた時に、急いでドアを開けに行く私を見て、APPは彼と2人きりになった私が少し動揺しているかのように見えたようです。彼の家の中で一番印象深いのはトイレでした。私がトイレに入った時に、女性の全裸或は半裸写真のポストカードが壁一面に貼られていました。私にとってあまり居心地の良いものではありませんでした。

私にとってのAPPは、とても繊細で、ナイーブで、穏やかでインテリな方でした。あまり会話する機会はありませんでしたが、彼の優しさとデリケートな心遣いはいつも私の心に刻まれています。

Je me souviens du jour où nous avons été invités chez APP un week-end. Il faisait doux à Genève ce jour-là, nous nous sommes garés près de chez lui (toujours à côté du parc). Lorsqu'APP nous a ouvert la porte de son appartement, il y avait une odeur de cuisine et il nous a invités intimement à entrer. Son appartement était tout blanc et simple. Nous avons traversé le couloir pour accéder à son salon où il y avait un téléviseur au fond et il y avait plein de disques et de cassettes de Bob Dylan empilées par terre. APP nous a invités à passer à la table. Sa cuisine était comme un tableau minimaliste. Quelques assiettes blanches sur les étagères blanches. Il nous a servi les plats qu'il avait préparés. Nicolas et APP ont discuté beaucoup de littérature après le repas dans la cuisine. Comme Nicolas faisait du bruit en se balançant sur sa chaise, APP avait l'air un peu dérangé par ces bruits. Ensuite, nous sommes passés au salon. Pas beaucoup de meubles, nous avons juste de quoi nous asseoir. Lorsque Nicolas est parti à sa voiture pour chercher ses affaires, je me suis trouvée seule avec APP. Il m'a montré et expliqué tranquillement la vidéo de Bob Dylan que nous regardions à la télé. Lorsque Nicolas est revenu à son appartement, je suis allée précipitamment à la porte pour ouvrir et APP m'a trouvée un peu inquiète de me retrouver seule avec lui. Ce qui m'a marqué le plus chez lui était ses toilettes. Lorsque je suis entrée dans ses toilettes, il y avait plein de cartes postales de femmes nues ou moitié nues qui envahissaient les murs. J'étais un peu embarrassée de rester dedans.

Pour moi, APP était une personne extrêmement sensible, naïve, douce et intelligente. On ne s'est pas beaucoup parlé, mais je me souviens toujours de sa gentillesse et ses délicates attentions.

Toujours tu voulais voir davantage de villes.  
Voir des villes pour en avoir des souvenirs vagues.  
Des souvenirs de vagues.  
Ces vagues de la mémoire

Toujours tu voulais voir davantage de villes  
voir des villes pour en avoir des souvenirs précis.  
Des détails soigneusement notés sur ton carnet :  
« deux bambins en bermuda, l'un rayé en haut,  
l'autre en bas.  
Vieille rebère avec sac plastique et canne. »

Les gares, les gares, les gares...  
Les horloges, les horloges, les horloges...  
Aurons-nous le temps ?

« Jude ? l'Obscur, cet étrange livre dans lequel un personnage  
avait déjà retenu mon attention : Le Petit Père le temps.  
Café de l'Horloge... »

Aurons-nous le temps ? Faire diligence. Et...

« Quand le digne de l'amour jance aux berges du désir,  
ses neves balaie l'air au fil du courant, des gouttes d'orage  
perlent aux tempes et jettent en éclair en direction des éclisses »  
Tommerne de Grest ! ou d'ailleurs...

Coup de foudre. Coup de genq. Coup de reins.  
Dous le coup de érection tu nous racontais.  
En confidence. En confidence.  
Contre-coup. Tout.

Et compulsions : lire tout Simenon, lire tout Montalbano...

Et puis nos connaissances.

Je t'ai souvent entretenu de ce sacré personnage : Vincent Bonnaire.  
Tu voulais lui rendre visite en ma compagnie.

Je t'ai poussé à aller seul.

De cette visite dans HENNES EXQUISSES il y a trace :

« Sur ta table, un livre de magie de Sumatra, écrit en batak »

Et après une machine d'entretien :  
« Rendu à la nue, vers midi, je pense à Vincent Bonnaire comme  
à l'homme des confins, dont l'horizon me flamme dans ce XIII<sup>e</sup>  
avrondissement où sa haute présence flotte sur de mystérieuses  
géographiques. »

A N D R É M I M I A G U E

Mes mystérieuses géographies -

Egalement il échaa ce conseil de rabat-jone :

« L'Océanie : " n'y aller pas, tout est à Paris ! »  
Facon de parler. Parler d'un "tout" qui n'est pas tout.

Nous, même à 15 ridicules minutes de bateau au large de Cannes,  
sur l'île Sainte Marguerite tout nous était soudain exotique et  
mystérieux : cette porteresse où fut enfermé l'érignatrigue

« Masque de Fer... et ces bois fluttés que Madeleine récoltait  
semblaient nous ramener de Kiribati, Nukunoro ou Vanikoro.  
I'un de ces bois que Madeleine photographia se métamorphosa  
en « oiseaux magoués » pour « CE SONT DES ÎLES ! », d'autres  
en « Frères de la Côte » pour « des pirates nent en eaux tropicales »  
que tu nous éctas ( Pns de Bour no-13)...

Mais... pourquoi ne pas s'envoler pour Sulawesi ?

Pourquoi ne pas musiquer sur la trompe de l'île-éléphant ?

Cellebène péninsula-trompe Sulawesi-Célebes !...

Non. Tu as dit non.

Pour que cela te reste IONINIQUE ?

Non. Tu as dit « paresse »... qui « par paresse »...

Walt. Mer souviens à l'idée de valise :

« Je voudrait faire sa valise

Mais qu'y mettre ?  
de chocolat sa fond, les fleurs, sa sèche, les pommes de terre,  
ca pole, le camembert, ça coule, les œufs, ça casse... » etc.

des minuscules deboures qui dégènerent en énormes chambardements  
tu connais ça.

Gaucheries, ratages, bouffes burlesques, actes manqués... tu en as long  
à dire, à raconter sur le sujet.

de paroxysme de ce type d'évènement est atteint au MILK DANS BAP  
LAËCHEURS de Essacuire (parfaitement détaillé dans "Morocco" - 1985).

Tout comme d'un simple geste malheureux du bras gauche, avec  
projection de tousens aux quatre coins de la table...

Final apocalyptique.

Bon. Paresse ou pas il n'y aura pas d'histoire aussi éléphantasque  
sur Célebes et l'île éléphantastique.  
Tu n'iras pas !

Mon Cher Alain-Pierre,

L'image que nous donnons est-elle en accord avec le grain de notre vie ?

(HEURES EXAUSISSES I)

Je te dois une lettre. Je sais, je suis très en retard. Ton ultime message était au dos d'une photo d'Andre' Breton ajustant ses lunettes; juste ces quelques mots: « Je pense à toi ».

Je voulais te répondre. J'avais commencé ma lettre. Il me semblait important de te parler du temps où sur les grands boulevards un humain-éléphant-blanc d'affiche affirmait: « Charbons Breton, vous ne serez pas trompés »; ce que je venais de découvrir dans un récent ouvrage sur Léona Delcourt (cette Nadja), qui m'avait beaucoup ému...

Mais j'ai perdu cette ébauche de lettre... Et voilà que... j'ai à présent en tête une sonnerie de téléphone - gros téléphone, encore du type aventuriers de Tintin - : DRRRIINGG !!

- Allô! André? J'arrive chez vous demain. Dis-moi où faire étape.
- Heu... à Brouse-le-Château.
- Il y aura un château?
- Une forteresse juste en face de ta fenêtre à l'unique hôtel du lieu.
- OK! Magnifique!

DÉRIVE : Déviation d'un navire, par rapport à sa route sous l'effet des vents ou des courants ou... Comportement expérimental. « Passage flâtif à travers des ambiances variées... » ainsi-tu articuler comme une formule magique transmise par Guy Debord. Je préfère: « Recherche psychogéographique » (voir Ralph Rumney).

... ou en LANGOCHA : « MUSICZAGUE » puis que nous percevions la subtile musicalité des zigzags de nos équipées,

Nombreuses visites hasardeuses. Lieux négligés... à l'abandon, ou réputés médicamenteux. Tu as parfois évoqué Picabia: « Les imbéciles ne voient le beau que dans les belles choses »

Il n'en était pas toujours ainsi. L'aléatoire n'était pas toujours de mise. Je songe à cette affection pour un certain parcours côtier italien. Itinéraire associé à une petite musique rythmique, comme une formule que te fredonnait jadis ton grand-père: les noms des stations du chemin de fer de Genova à Ventimiglia! Avec quelques points forts: Alasio... et Albisola. Albisola où Wilfredo LAM remporta en 1973 pour son... minestronne le concours des... « peintres cuisiniers ». Hé oui!

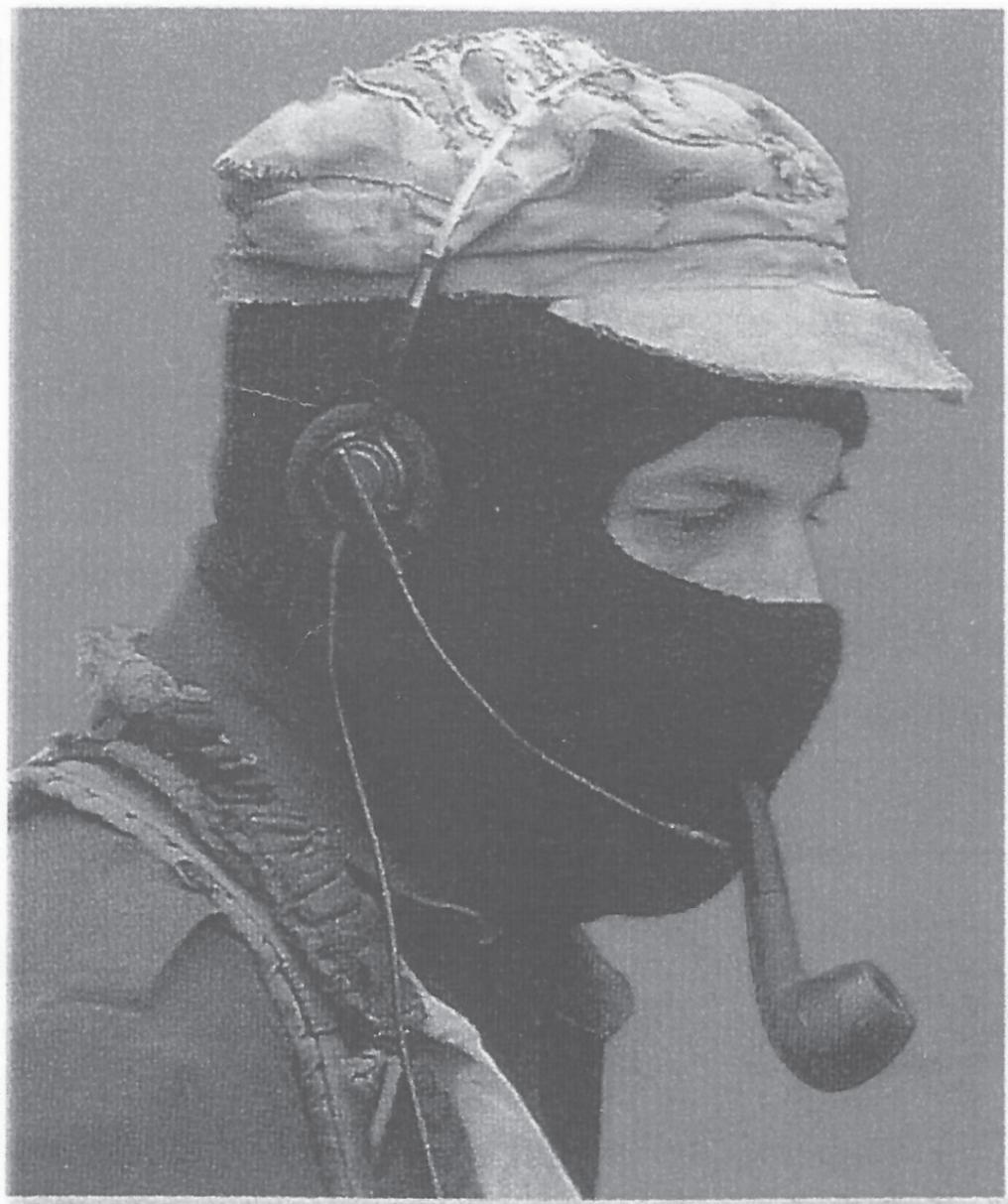
Cui, tu l'avais il y avait les « magnétisations surréalistes ». Justement... j'aime me souvenir que l'on s'était donné rendez-vous à Dieppe, devant la gare. Tu y étais arrivé en train, maudite br mot en voiture. Soirée de déambulation... les mes, les quois. La Tour aux Crabes: nom qui amuse... Nuit tombée, le front de mer... grognellement des vagues... Mais le lendemain: heu! En voiture pour Tarenngerville! Et pourquoi Tarenngerville? Pour le Manoir d'Ango! Et pourquoi le Manoir d'Ango? Pour vérifier ces mots: "... toujours le même dédicament le Manoir d'Ango..." (Andre' Breton - Nadja) - Plus tard, sur tes enveloppes ce tampon: "le constat continue" - Une certaine note ludique voire ironique de l'exploration.

- DRRRRIINGG !!
- Allô! André?
- Quel hôtel à Albi?
- Heu... le Turpérouse
- d'explorateur?
- Hé oui... lui-même, à deux pas de l'hôtel, hier sur son piedestal, de bronze et... ventru. Indifférent au flot des voitures. Imperturbable regard d'horizon.

Et voilà ta version WATT-MER de l'exploration: « Mandaté par des Affaires étrangères, il se rend sur place avec de grandes cartes de géographie qu'il déplie devant les indigènes en leur demandant "ou êtes-vous?" »



"A l'exception du sous-commandant Marcos, il est incapable de citer un autre membre des Chaussettes Noires."



## Watt Mer

### Textes

d'Alain-Pierre Pillet dits

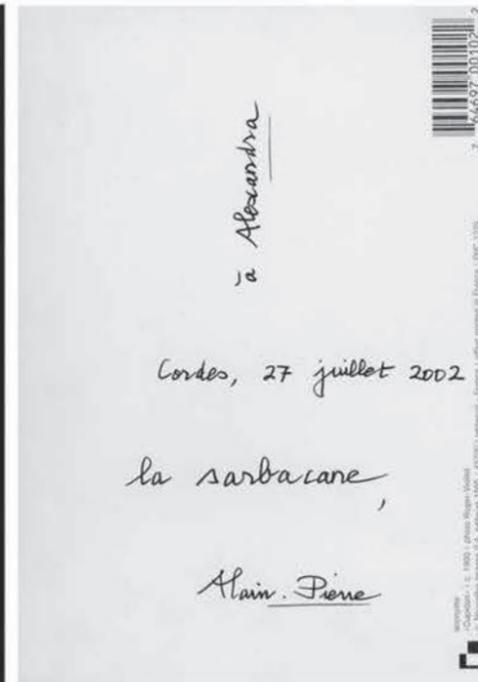
par Patrice **Bornand**, les 7 et 8 février

à 20 heures au **Café de la République**

179 route de Florissant, Conches, tel 022 789 41 31.

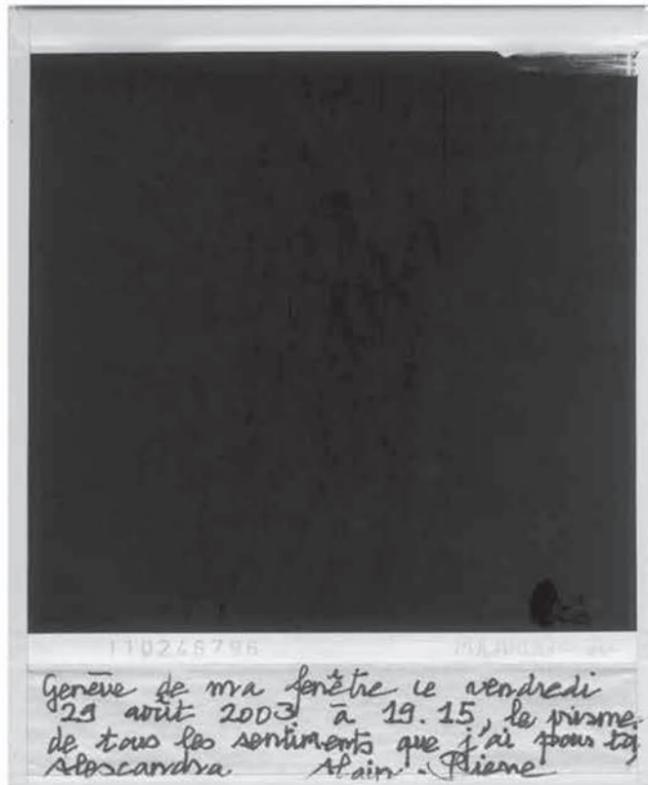
A L E X A N D R A P O U Z E T

- Selon toi, Alesandra, est-ce la foudre qui pilote l'univers ?



Recto et verso de la première carte postale qu'Alain-Pierre m'envoie. Il l'écrit depuis *la Barbacane*, ancienne demeure du peintre surréaliste Francis Meunier, dans laquelle il aime résider lors de ses passages à Cordes sur Ciel.

Polaroid SX70 (2002) réalisé lors d'une dérive avec APP, après avoir lu les *Dangers de la route* (Alain-Pierre Pillet, éditions Iles Célèbes, 1995)



En septembre 2002, sur une foire photographique, j'achète le même appareil que celui que j'utilise pour réaliser la série *Les veines du temps*, un Polaroid SX 70, que j'offre à Alain-Pierre. Il m'envoie alors régulièrement des images.

0 2 JUIN 2006

Ton corps entièrement nu derrière  
une porte m'a donné l'envie d'ouvrir  
la fenêtre.

APP  
rear window



Intérieurs #3 (2005-2008)  
Alexandra Pouzet, photographie couleur  
15x15cm



Pour Alexandra 7.12.02  
Alain-Pierre Pillet, SX70 couleur, dessin sur épreuve



Recto de la carte postale

03 AVR. 2009

Sans de notre dernière rencontre  
à Paris, tu m'as demandé quels  
étaient mes photographes préférés.  
J'ai répondu « Sam Bevin »  
parce qu'il avait photographié  
des gens que j'aimais. Ça  
m'est venu naturellement,  
mon cœur jeté hors de  
toute histoire de l'art. Tu  
me manques.

APP

PICNIC (NUSCH & PAUL ELIARD, ROLAND PENROSE, MAN RAY  
& ADY), MOUGINS, FRANCE, 1937  
PHOTOGRAPH BY LEE MILLER

© LEE MILLER ARCHIVE, 1993. BY ARRANGEMENT WITH  
STALEY-WISE GALLERY, NEW YORK  
PROCEEDS FROM THE SALE OF THIS CARD BENEFIT FRIENDS IN DEED  
© FOTOFOLIO, BOX 661 CANAL STA., NY, NY 10013  
ISBN 1 88127062 9  
P435

Verso

Les veines du temps, (2002-2004)  
Alexandra Pouzet, Alain-Pierre Pillet  
Polaroids SX70 couleur, texte manuscrit



Si le langage fut inventé pour masquer la pensée, c'est malice ce que je baise.



*Il y a comme un gant retourné dans tes intérieurs*

**Bonsoir Grisélidis Réal #2**, (2007-2008)  
 Alexandra Pouzet, Alain-Pierre Pillet  
 Photographie N&B, dessin couleur  
 Texte manuscrit  
 Revue Hippocampe, n°2, *Perspectives helvétiques*.





à Alexandra



«Exclusivité PHOTO Pierre BLANC - Maison de la PHOTO - 81 CORDES - TARN»

8 juillet 2008

La Barbacane est quelque part  
sous les nuages. Il y a tant de  
silence dans les murs qui résonnent  
des rumeurs les plus folles. C'est  
minuit maintenant, j'écris au  
premier étage, le baldaquin du  
lit est blanc, j'ignore dans  
quel siècle je me trouve, tu  
me donnes ta confiance comme  
des gouttes de lumière.

A toi,  
Alain Piene

CORDES SUR CIEL - Cité du XIIIe siècle  
Réveries matinales



# QUATRIÈME PARTIE

## CONTORNI

En 2013, Robert Guyon, co-initiateur de l'ADADAPP, appelait de ses vœux la publication des œuvres d'Alain-Pierre Pillet. Depuis lors, que de chemin parcouru...

Voilà quatre ans qu'Alain-Pierre Pillet nous a quittés. Il s'écoula peu de temps avant que – sous l'impulsion de Christian Oestreicher – nous prenions l'initiative de fonder l'ADADAPP. La distance qui nous sépare de cet événement est l'espace creux, inévitable, pour qu'un esprit de la qualité d'Alain-Pierre Pillet ressorte de l'ombre et se fasse entendre de ceux qui ne l'ont pas connu.

Nulle investigation critique ne sera possible tant que le public ne sera pas à même d'apprécier la diversité et l'originalité des approches d'Alain-Pierre. Lesquelles nous conduisent du *Bombardier géant du rêve noir* à la création de ce personnage voué à prendre place au côté du Plume d'Henri Michaux que figure cet être, immarcescible du fait de sa double appartenance au domaine électrique et aqueux: Watt Mer!

Seul un éditeur aventureux pourra redonner ses lettres de noblesse aux multiples activités d'Alain-Pierre, que ses intimes voyaient bien se dérouler non sans heurts et rythmées par de passagères et souvent tyran-

niques incertitudes. Je le revois, transcrivant fiévreusement dans ses carnets, comme un viatique conjuratoire et roboratif, les éclats de ses *Heures exquis*, véritable réification des menus faits de la vie.

Je parlais d'«éditeurs aventureux». C'était un trait constitutif de la personnalité d'Alain-Pierre de... paraître! Non pas au seul sens narcissique, ce qui serait une observation poncive concernant quiconque a l'inquiétude de trouver sa place dans ce monde. Mais au sens où, justement, n'ont pas fait défauts maints éditeurs qui ont su donner aux publications d'Alain-Pierre tout le luxe approprié, ne songerais-je qu'à ces *Paroles de murs* sur des images d'Emmanuel Sanz, préfacées par Freddy Buache.

Des recueils comme *Ce sont des îles* ou le lyrisme gnomique de *L'amour est une conquête de l'air* ont trouvé des éditeurs plus confidentiels: écrans plus furtifs pour un humour chuchoté:

*Chez lui, il fait visiter son quant-à-soi:*

– *Chambre d'ami, chambre à coucher, chambre à air...*

– *Elle a un petit nom?*

– *Rustine.*

Cette dispersion extrême – et que dire des innombrables cartes postales dont il balisait ses voyages, prouvant par là qu'il emportait toujours avec lui au rebond de ses découvertes pittoresques, le souvenir de ses amis – cette dispersion dis-je est toute la difficulté de rassembler les apports majeurs d'Alain-Pierre Pillet.

Il est temps, il est nécessaire de le faire, d'appeler un éditeur de diffusion plus grand public, en quelque sorte à sa responsabilité vis à vis de ce message.

À considérer cet ensemble, on se dit que Pillet est un de ces rares poètes contemporains qui ont su braver une si grande disproportion (apparente, c'était tout son talent!) – tout en trouvant sa tonalité propre, sa juste voix – entre le recueil du témoignage d'une prostituée par exemple et les coups d'aile de ce qu'il ne perdait jamais de vue: le signe ascendant.

Robert Guyon, 2013

Christian Oestreicher et Pierre Prigioni  
ont le plaisir d'annoncer la naissance de

**L'ADADAPP**  
**Association des Amis d'Alain-Pierre Pillet**

dont le but est la promotion,  
sous toutes ses formes, de son œuvre,  
voire la contagion de son esprit.

Il n'y a pas, jusqu'à nouvel ordre, de cotisation.

Le domicile de l'Association est :

**ADADAPP**  
c/o Christian Oestreicher  
11, rue Verte  
CH-1205 Genève (Suisse)

Je m'intéresse aux travaux de l'ADADAPP  
et désire être membre:

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_



**ADADAPP**  
c/o Christian Oestreicher  
11, rue Verte  
CH-1205 Genève (Suisse)



LES ŒUVRES COMPLÈTES  
D'ALAIN-PIERRE PILLET  
AUX ÉDITIONS LA DOCTRINE

***Volume zéro : bibliographie***

(paru le 27 juin 2012)

Frontispice de Christian d'Orgeix

*Ouverture*, Pierre Prigioni

*Golden Nugget at Petit-Lancy*, Partick Weidmann

1. Livres
2. Articles/interviews/préfaces
3. Ouvrages & articles traduits
4. Cartes postales/photographies/peinture
5. Catalogues/présentations d'artistes
6. Réponses aux enquêtes
7. Varia
8. Éditeur
9. Faux
10. Sur APP

Bonus track : *pages d'un carnet inédit* (2007)

Postface des éditeurs

***Volume un : œuvres auto-publiées***

(paru le 23 juin 2015)

Frontispice de Max Schoendorff

*Bombardier géant du rêve noir*

*Ta fente*

*Lettre à André Pieyre de Mandiargues*

*André Breton à Venise*

*Aurélia*

*Morocco*

*Riviera Express*

*Couche de jaune*

*Engrenage de sciure*

*Rendu fou du diable*

*Hermano*

*La beauté sur la terre*

*Good boy, Georges*

*Les dangers de la route*

*17 mai 1997*

*L'amour est une conquête de l'air*

*Stromboli*

Postface de Pierre Prigioni et Pierre Chevalier

***Le surréaliste et***

Ils ne semblent pas faits pour s'entendre. Un bailleur de fonds de la place, reconnu et respecté, reçoit un dossier d'un organisme au sigle déjà quelque peu loufoque, l'ADADAPP. La demande de soutien soumise est des plus saugrenues : il s'agit de financer la publication du volume « zéro » d'une « Œuvre complète ». Si on commence par rien, comment ça va finir ? Renseignements pris, il s'avère que l'auteur de celle-ci n'est pas seulement inconnu au bataillon des lettrés, mais qu'il est carrément ingooguélisable, autrement dit, inexistant. Pour couronner le tout, c'est dans une maison d'édition appelée « La Doctrine » qu'est sensée être publiée cette œuvre poétique ! Mais de qui se moque-t-on ?

## ***Volume deux : œuvres éditées***

(à paraître prochainement)

### **1<sup>ère</sup> partie**

Frontispice de Jacques Lacomblez

*Comètes*, dessins de Phil Frib (Angers, Deleatur, 1982)

*Rita Hayworth cherche ses gants* (Paris, Inactualité de l'orage, 1982)

*Toutes les fontaines déchirées du monde* (Myrddin, 1991)

*Heures exquisés I*, 1992-1993, avec dessins de l'auteur (Paris, La Maison de Verre)

*Heures exquisés II*, 1993-1995, avec dessins de l'auteur (Paris, La Maison de Verre)

*Rase campagne*, précédé de *Baie de Somme* (Cordes-sur Ciel, Rafael de Surtis, 1998)

*Paysage poétique d'André Pieyre de Mandiargues* (Cordes-sur Ciel, Rafael de Surtis, 1999)

*Ce sont des îles, Ré, Oléron* (Cordes-sur Ciel, Rafael de Surtis, 2000)

*Les Rapetou ont investi le Grand Canal* (Rapport d'Étape, 2002)

*Paris* (Rapport d'Étape, Cosmopolis, 2003)

Postface de Daniel Lines, p. 289

### **2<sup>ème</sup> partie**

Frontispice d'André Mimiague

*Paroles de murs* (Genève, Éditions du Tricorne, Genève, 2000)

*Watt Mer*, Tome 1 (Paris, Syllepse, Collection «Libre Espace», 2000)

*Watt Mer*, Tome 2 (Paris, Syllepse, Collection «Libre Espace», 2001)

*Watt Mer*, Tome 3 (Paris, Syllepse, Collection «Libre Espace», 2003)

*Never ending tour*, sur Bob Dylan (Cordes-sur Ciel, Rafael de Surtis, 2006)

*Les préfectures* (Cordes-sur Ciel, Rafael de Surtis, 2010)

*Watt Mer* (le film) par Patrick Viret (DVD)

DVD du film de Patrick Viret

## ***Volume trois : articles/interviews/préfaces/catalogues/présentations d'artistes***

196 interventions d'APP dans des revues, catalogues etc. recensées à ce jour.

## ***Volume quatre : correspondance***

Un choix parmi des centaines de cartes postales qui nous ont été remises par leurs destinataires. Deux expositions ont déjà eu lieu au Mamco et au Théâtre Saint-Gervais de Genève. Un DVD-ROM accompagnera cet ouvrage.

## ***Volume cinq : inédits & commentaires***

Et réactualisation de la bibliographie.

## ***le bailleur de fonds***

Dès lors, le volumineux dossier est examiné tout à fait professionnellement à l'aide de la seule clé de lecture appropriée: celle du GROS CANULAR. Les éléments confirmatoires ne manquent pas, telle la photo du prétendu auteur dans sa cuisine et autres preuves indéniables de la bonne blague! Vous direz: c'est pas très fut-fut! Mais, à la décharge de la vénérable institution, une croyance assez sympathique: l'idée qu'il existe encore aujourd'hui des petits plaisantins qui prennent le temps de ficeler un dossier et de s'amuser à l'assortir de forces pièces à télécharger... pour le simple plaisir de la dérision gratuite!



Margarita Sanchez-Mazas  
 2 place du Temple  
 CH - 1227 Carouge / GE

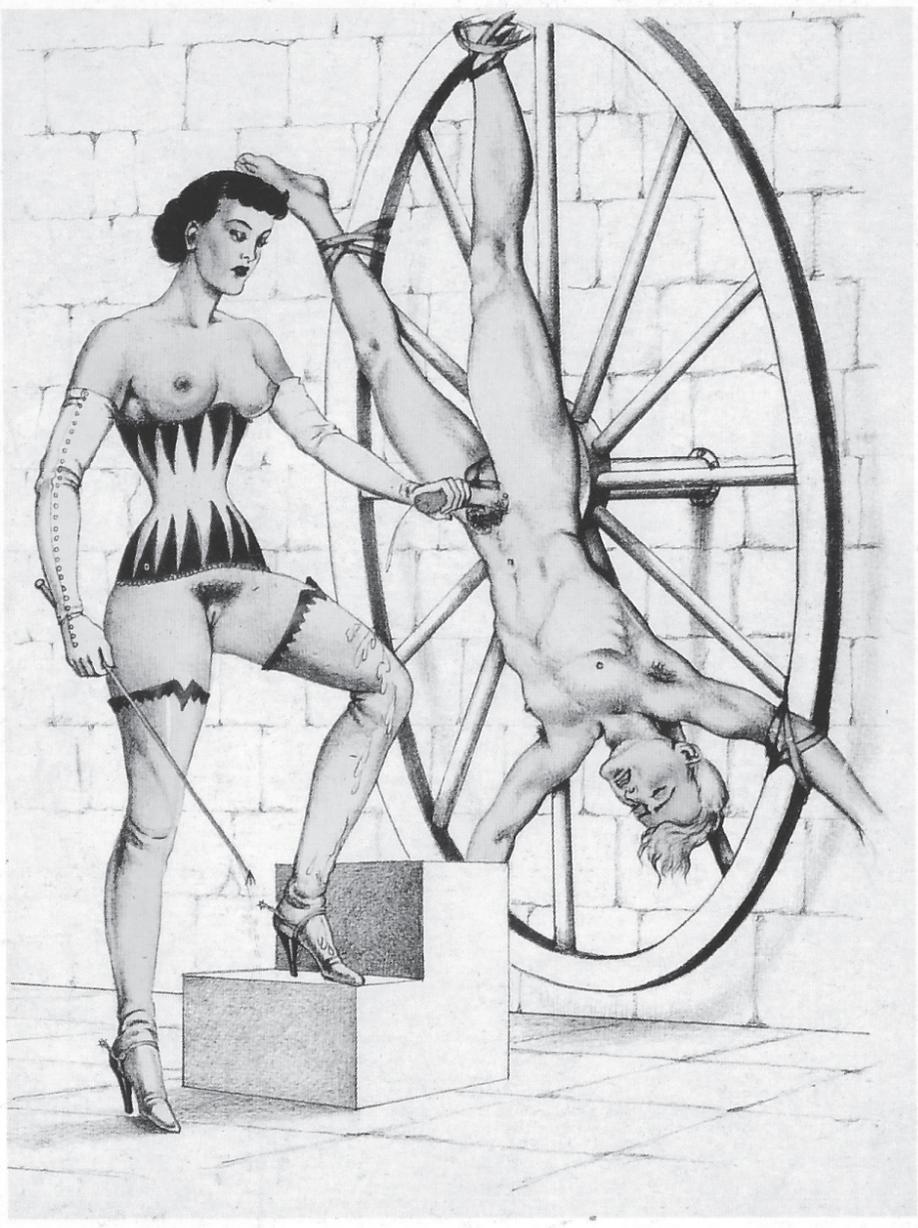


Paris, 26 avril 2009

J'ai remis ton message aux  
 mains d'Annie Le Brun.  
 Mais ce n'était pas sans  
 risque.

APP  
 lâchez tout

Bernard Montorgueil. Illustration from the cycle *The Four Thursdays, Dressage, A Piquante Brunette*, 1930s  
 Illustration aus dem Zyklus *Die vier Donnerstage, Dressur, Eine pikante Brünnette* - Illustration du cycle *Les Quatre Jendis, Dressage, Une Brune piquante*  
 Also reproduced in *Erotica Universalis*, Benedikt Taschen Verlag



Le Persil journal, numéros 159, 160, 161, septembre 2018

Réalisation: Albert Anor, Jean-François Berger, et Christian Oestreicher,  
 Pierre Prigioni, Margarita Sanchez-Mazas et Emanuel Sanz  
 Mise en page: Daniel Vuataz

© pour le journal le persil  
 Marius Daniel Popescu  
 Avenue de Floréal 16, 1008 Prilly, Suisse  
 Tél : +41 21 626 1879  
 Email: mdpecrivain@yahoo.fr  
 Abonnement, 12 numéros: CHF 55.-  
 Compte postal: 17-661787-4



Association des Amis du journal le persil  
 Président: Dominique Brand  
 Vice-président: Daniel Vuataz  
 Secrétaire: Béatrice Lovis  
 Caissier: Daniel Kamponis  
 Email: lepersil@hotmail.com  
 Compte postal: 17-743406-0

Ce numéro triple a été publié grâce au soutien  
 de Sandoz – Fondation de famille, de la Fondation Jan Michalski,  
 du Canton de Vaud et du Pour-cent culturel Migros  
 Imprimé en Roumanie. Tirage: 1000 exemplaires